

PHILIPPE ROUILLAC

Commissaire Priseur

Expert près la Cour d'Appel

en provenance de grandes demeures et châteaux privés

À l'Orangerie du château de Cheverny pour la 17ème année

VENTES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DIMANCHE 5 JUIN 2005 - 14 H 30

ORDRE DE VENTE

HIPPOMOBILIA <i>du château de la Pierre</i>	1 - 8
TABLEAUX ANCIENS <i>de grandes collections privées</i>	10 - 36
TABLEAUX MODERNES <i>dont succession Bignou</i>	40 - 59
CHARLES X <i>du château de la Thomasserie</i>	60 - 81
OBJETS D'ART – AMEUBLEMENT <i>de belles demeures et châteaux privés</i>	100 - 159

EXPERTS

Voitures hippomobiles

Yves DAUGER

39, rue d'Auteuil, 75016 Paris, Tél. : 01 45 20 42 97

Objets d'art, bel ameublement

Hughes de LENCQUESAING et Jacques BACOT

15, quai Bourbon, 75004 Paris, Tél. : 01 46 33 54 10

Succession Madame Marguerite Bignou

en collaboration avec **Guy LOUDMER**, Tél. : 06 03 13 07 68

en présence de Maître Gilles Racault notaire

Tableaux anciens, Dessins XIXème

René MILLET

4, rue de Miromesnil, 75008 Paris, Tél. : 01 44 51 05 90

Art sacré

Jean ROUDILLON

206, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris, Tél. : 01 42 22 85 97

EXPOSITIONS PUBLIQUES À CHEVERNY

Vendredi 3 juin de 15 heures à 20 heures

Samedi 4 juin de 10 heures à 17 heures

Dimanche 5 juin de 9 heures à 11 heures

Frais en sus : 17,94 %

Avec l'aimable concours

du Marquis et de la Marquise de Vibraye,

du Vicomte et de la Vicomtesse de Sigalas,

du Duc et de la Duchesse de Caraman,

du Marquis et de la Marquise de Brantes

HIPPOMOBILIA

1 MEADOWBROOK

Un cheval. Caisse carrée à côtés, garde-crotte en bois rehaussé d'un porte-guides à grille en laiton et garde-boue cintrés en bois moulé, brancards gainés de cuir, montés sur lames de ressort. Banquette à siège pivotant, garniture capitonnée. Essieu coudé de Lemoine, ressorts à pincettes à mains à l'anglaise. Roues à bandages en caoutchouc. Marchepied à l'arrière à palettes formant béquille. Bois vernis. Avant 1914. Restaurer par le carrossier anglais Ousbey dans le Welshire près de Salisbury. Très bon état.

Provenance : collection comte de La Rochefoucauld

Exposition : château de Vaux-le-Vicomte, Musée des Équipages.

Photo d'avant 1914, la marquise de La Roche - accompagnée du comte de La Rochefoucauld - menant le meadowbrook à une chasse à courre en forêt de Meillant près de Saint Amand Montrond dans le Cher.

1 B DUC de chez POTEVIN à la Charité sur Loire

Caisse carré. Grand garde-crotte et ailes en bois. Banquette capitonnée de drap bleu, capote en cuir à compas cintré. Banquette arrière pour groom, à l'anglaise à jupe en bois sur ferrures. Avant-train à rond simple, sellette et lisoir cintrés, ressorts à pincettes à mains à l'anglaise. Arrière-train à ressorts à pincettes à mains à l'anglaise, sur moutonnets de fer. Roues à bandage en caoutchouc. Frein à manivelle. Paire de brancards. Garniture capitonnée d'origine en drap. Peintures refaites bleu à filets jaunes. Accidents à la garniture. Bon état. Restauré.

Provenance : château du Nivernais

1C HARNACHEMENT en cuir.

CHÂTEAU de LA PIERRE en Sarthe

Exceptionnel ensemble de tableaux, véhicules hippomobiles d'un train de maison de la haute société à la fin du XIX^{ème} siècle.

Conservé dans la famille Legras du Luart, depuis l'origine.

2 PHAETON de chez LABOURDETTE, 183, rue de la Pompe à PARIS.

Un cheval ou à deux chevaux.

Caisse carrée à panneau arrière en carrick, petites portes latérales ; banquette avant à jupe en bois et côtés droits à galerie, banquette arrière à haut dossier et capote en cuir à double compas, passage de roue en carré. Coffres sous les banquettes. Garde-crotte et ailes en bois cintré. Avant-train à rond simple, sellette à douille et lisoir cintrés, ressorts à pincettes à mains à l'anglaise. Frettes quadrillées. Arrière-train à ressorts à pincettes à mains à l'anglaise. Essieux cintrés. Roues à bandages en fer (diamètre avant : 85 cm, arrière : 113 cm). Frein à levier. Paire de brancards, volée, timon. Garniture capitonnée d'origine en drap beige, dossiers, coussins et coussin de guides. Peintures anciennes : bois peint au naturel et filets vert foncé pour la caisse et en jaune pour le train. Bon état d'origine. Notre double phaéton a une forme typique de la période 1900. Cette datation est confirmée par l'inscription portée sur les chapeaux de roue "183 rue de la Pompe", adresse à laquelle la maison Labourdette, située auparavant avenue Malakoff, s'installe en 1899.

Une LANTERNE de chez LABOURDETTE, en tôle peinte et cuivre argenté, de forme carrée.

Ouverture arrière. Cheminée à chapeau et timbre ronds. Verres biseautés. Intérieur en cuivre argenté, douille de bougie fixe (électrifiée).

Haut. 53 cm.

Provenance : château du Nivernais.

2 B Deux COUVERTURES de voiture, avec rabats, une en drap beige et l'autre en drap bleu.

- 2 C **PORTE-MONTRE** pince-guides, en cuir noir (petit accident).
- 2 D Paire de **MORS** en acier, bossettes feuillagées aux armoiries Le Gras du Luart et Barbin de Broyes, embouchures arquées et fixes, branches courbes à entretoises fixes, gourmettes à mailles torsadées.
- 2 E Paire de **COUVERTURES** d'attente ou de siège, en drap bleu.
- 2 F **CATALOGUE** : « Voitures de luxe » de la maison BINDER Aîné, 40, avenue du Bois de Boulogne, Paris. Catalogue de 1885. 48 pages. Couverture couleurs. (en l'état).

3 **COUPÉ de GALA de chez EHRLER à PARIS**

À deux chevaux. Caisse ronde suspendue, panneau avant à une vitre, panneau arrière à lunette ; portes ouvrant vers l'arrière, à persiennes peintes en rouge et noir, vitres coulissantes à châssis gainés de velours vert. À l'avant, siège de cocher sur petit coffre-tonneau (que les anglais appellent Salisbury boot) à coquille sur traverse et lisoir ; à l'arrière planche de laquais sur traverses, montants à crosses réunis par une traverse.

Garniture intérieure : soie bleue à boutons de capiton en laine rouge, large passementerie rose sur fond vert pour les coussins, les poignées de pilastres, les cordons de glaces, moquette de fleurons rouge sur fond vert ; roulettes de châssis en ivoire. Les marchepieds à mécanique, repliés, s'encastrent dans les panneaux intérieurs des portes, présentent un carreau de soie bleue à boutons rouges de capiton encadré de passementerie, deux palettes garnies de moquette et doublées de maroquin bleu.

Garniture extérieure : siège de cocher à grande housse à coins ronds doublée en drap montée plissée avec passementerie et ganses de larges galons à franges et grosses torsades. Planche de laquais, garnie de cuir verni et baguettes en laiton; quatre courroies de laquais au panneau arrière. Garniture en bronze argenté : plaques d'armoirie sur la housse, poignées de portières ajourées de fleurons et timbrées d'une couronne de comte, cinq « jarretières » (manque une) à devises surmontées de la couronne sur le haut des panneaux de custode. Train à flèche arquée en bois ferré. Quatre ressorts en C à crics avec soupentes en cuir et quatre ressorts à jambe de force. Essieux cintrés. Roues à bandages en fer (diamètre avant 94 cm, arrière 129 cm). Avant-train à rond, sellette et lisoir droits, volée fixe sur armons. Arrière-train à planche de laquais sur traverses maintenue par des arcs-boutants courbés en fer. Timon. Peintures d'origine noire à filets rouges.

Il est peint sur les portes les armoiries des familles Le Gras du Luart et Barbin de Broyes avec deux supports de lions debouts et la devise « NE VARIATUR » des Le Gras du Luart, surmontées d'une couronne de comte, et sur la coquille et les panneaux de côtés la couronne de comte avec la devise. Paire de LANTERNES de chez A. MALRET, ancienne Maison DIETRICH, à Paris. en tôle peinte et cuivre argenté, de forme cylindrique à bras. Cheminées à chapeaux et timbres ronds. Verres bombés et biseautés. Culots argentés. Intérieurs en cuivre argenté, douilles de bougie fixes. Exceptionnel état d'origine. Petits accidents aux garnitures.

Cette voiture est commandée au carrossier EHRLER pour Philippe LE GRAS, comte du LUART (1815-1896), second fils de Roland Marie Le Gras, marquis du Luart et de la marquise née Anne Eulalie d'Harcourt. Philippe épouse en 1840 Mlle BARBIN de BROYES. G. EHRLER, vers 1800, est le carrossier de Napoléon Ier ; la Maison EHRLER continua à fournir la Maison impériale et plusieurs cours étrangères au XIXème siècle. En 1880, les magasins sont 17 & 19 rue Duret et la fabrique 51 & 52 rue de Ponthieu à Paris. En 1889, JEANTAUD succède à EHRLER, 51 rue de Ponthieu à Paris " Les Écuries de l'Empereur Napoléon III avaient été mises par son grand écuyer (le Général Fleury) sur un si haut pied d'élégance et de richesse, que nulle part, au XIX ème siècle, on n'a pu admirer un ensemble aussi complet et aussi irréprochable. à Les voitures en usage dans l'ancienne Maison Impériale (Napoléon III), sortaient des ateliers d'Ehrlér, artiste incomparable, qui a pour continuateur digne de son talent, Jeantaud, son élève. " FAVEROT de KERBRECH, L'Art de conduire et d'atteler, Autrefois et Aujourd'hui, 1903. Nous retrouvons dans l'ensemble des six projets de voitures, exécutés à la gouache, pour l'empereur Napoléon III (dispersés le 17 novembre 2004 par Piasa en l'Hôtel des Ventes de Drouot à Paris) un coupé de gala de même modèle, présenté pour attelage à la d'Aumont, à 8 ressorts, caisse ronde avec banquette pour laquais à l'arrière et petit coffre avec grand garde-crotte à l'avant, peint bleu nuit à filets rouges avec cartouches

aux armoiries impériales et monogrammes "N" couronné.

Ce document a été préempté par le Musée national de la Voiture et du Tourisme du château de Compiègne. Autres coupés de gala Ehrler conservés :

- Coupé de gala du palais de l'Élysée, aux armes de la République française, Versailles, Musée des Carrosses
- Collection du Château de Vaux-le-Vicomte, coupé de gala du carrossier Ehrler à Paris (ouvertures des portes vers l'avant, lanternes identiques).
- Collection Bernisches Historisches Museum, château d'Oberhofen, Suisse : coupé du carrossier Ehrler, ayant appartenu au comte Edgar Siméon (A. Furger - Kutschen Europas des 19. und 20. Jahrhunderts, vol 1, p 44). Comte Edgar Siméon (1828-1908), diplomate français en Suisse, Russie et Autriche, arrière-petit-fils de Joseph-Jérôme, comte Siméon célèbre homme politique, pair de France et ministre d'État.
- Collection Museo de Carruajes, Musée des Carrosses à Madrid, trois voitures dont une du carrossier Mühlbacher ayant appartenu au roi Alfonse XII. - Coupé de gala du Khédivé d'Égypte, Le Caire, Museum of the Royal Carriage.

Iconographie :

- Reproduction d'un coupé des archives de Desouches, Musée national de Compiègne (A. Furger - Kutschen Europas des 19. und 20. Jahrhunderts, vol. 1 p. 202).
- Coupé de ville, carrossier J. Grümmer & Cie, photo de cette voiture dans Le Panorama
- Exposition universelle, Musée Centennaux et Rétrospectifs.

Nous remercions Jean-Louis Libourel, conservateur du Patrimoine, auteur d'un Vocabulaire typologique et technique des voitures hippomobiles (à paraître aux Éditions du Patrimoine, dans la collection des Principes d'analyse scientifique, fin 2005) pour ses renseignements sur les carrossiers Ehrler et Labourdette.

4 COMMANDE du comte Anne-Philippe Charles Jacques LE GRAS du LUART (1818-1896) - à Ernest BODOY - pour son hôtel particulier 61, rue de Varenne à Paris, et son château de La Pierre en Sarthe.

Philippe LE GRAS, comte du LUART est le second fils de Roland Marie Le Gras, marquis du Luart et de la marquise née Anne Euladie d'Harcourt. Il épousa, en 1840, Mademoiselle Léopoldine Antoinette Élisabeth BARBIN de BROYES (1819-1886).

D'une grande famille ayant servi la France depuis Louis XIII, ayant donné entre autre un célèbre dramaturge sous la Renaissance, habitué au XIX^{ème} siècle à un certain faste, grand veneur du Rallye " La Haut ", Philippe du Luart est aussi propriétaire de la verrerie de Coudrecieux, et maire durant 50 ans de Coudrecieux.

Le château de La Pierre fut édifié en 1840 par le marquis du Luart pour Philippe, et le château du Luart pour son fils aîné - par le même architecte DELARUE: vaste ensemble de style composite mâtiné de romantisme. La Pierre fût agrandi en 1880, et le jardin à l'anglaise transformé en 1924 en parc à la française.

Ernest Alexandre BODOY né à Paris, a résidé et travaillé à Passy. Élève d'Aimé Gabriel Adolphe Bourgoïn participant au Salon de Paris depuis 1845, il commence lui-même à exposer et débute au Salon en 1874. Il est membre de la Réunion des Peintres et sculpteurs de chevaux sous le patronage de la société hippique française, au même titre que Franck Elim. Ses sujets de prédilections sont les peintures équestres, cynégétiques et de voitures hippomobiles. Son atelier était situé 18, rue Spontini à Paris. Peintre mondain, il excelle à représenter la société française aristocratique de la III^{ème} République, tels le baron de Carayon La Tour pour un tableau de Primerose, le comte de Nicolaÿ pour l'étalon Rabelais ou une peinture en forêt pour le comte Cianelli, mais aussi des personnalités telles que Edward VII, prince d'Ecosse et la princesse Alexandra, son épouse (vente Sotheby's Londres, 12 octobre 1977).

On cite de lui :

1874 : Le rendez-vous de chasse en forêt

1876 : Le drag de SAR Mgr le Comte de B. la Marche, le 18 mai 1875

1877 : La voiture est avancée, à M. de Montgomery

1891 : Saut de haie.

Bibliographie:

- E. HARDOUIN-FUGIER. *Le Peintre et l'animal en France au XIXème siècle.*
- Philipp HOOK et Mark POLTIMORE. *The popular 19th Century, A Dictionary of European Genre Painters.*
- Dossier du musée d'Orsay, Paris.
- Dossier de la Bibliothèque nationale, cabinet des Estampes, Paris (cote BnF Est. SNR-3 BODOY. E).

Provenance: conservé dans la famille depuis ses origines, au château de La Pierre en Sarthe.

4 BODOY Ernest Alexandre.

L'attente dans la cour de l'hôtel particulier des Luart, au 61, rue de Varenne, à Paris.

Huile sur toile, signée en bas à droite.

100 x 150 cm.

Équipage de deux chevaux attelés au coupé de gala Ehrler, présenté à cette même vente.

5 BODOY Ernest Alexandre.

L'arrivée au perron du château de La Pierre.

Huile sur toile, signée en bas à droite.

100 x 150 cm.

Équipage de quatre chevaux attelés à un landau. Philippe du Luart avec son chien dans le fond, un groom sur le perron, un cocher.

À rapprocher d'une autre oeuvre de l'artiste : "Le Fiacre". Huile sur toile signée en bas à droite. 100 x 150 cm. (vente Christie's New York, 29 octobre 1986).

6 BODOY Ernest Alexandre.

L'arrivée au château de La Pierre.

Huile sur toile, signée en bas à droite.

100 x 150 cm.

Équipage de quatre chevaux attelé à un break, le château de La Pierre est représenté avant ses aménagements réalisés en 1880.

7 BODOY Ernest Alexandre.

Départ pour la chasse dans le parc de La Pierre.

Huile sur toile signée en bas à droite.

100 x 150 cm

Équipage de deux poneys attelés à un petit duc, mené par Élisabeth du Luart, comtesse de Pontoi (1843-1926), pendant que son époux, Cyprien de Pontoi, donne ses instructions au garde-chasse debout sur le perron de sa maison - près d'un attelage de rabatteurs. Rappelons que cette famille de grands veneurs fut maître d'équipage du rallye "La Haut" chassant dans les forêts de la Pierre et du Luart.

À rapprocher d'une autre oeuvre de l'artiste : "Dimanche matin, avenue du bois" (vente Londres, 7 décembre 1966).

8 BODOY Ernest Alexandre.

En promenade pour le bois de Boulogne.

Huile sur toile cintrée en partie haute, signée en bas à gauche.

227 x 340 cm.

Cadre bois mouluré.

Équipage de quatre chevaux attelé à un Parc Drag, mené par Philippe du Luart.

L'action se déroule dans le bas de l'avenue Foch, anciennement avenue du Bois, en partance pour le bois de Boulogne à Paris.

Datation : les costumes féminins, d'après Mesdames F. Vittu et Catherine Join-Dieterle du Musée du Costume au palais Galliera - que nous remercions - seraient de la saison 1887-1889.

À rapprocher d'une autre oeuvre de l'artiste : "Attelage arrivant à Longchamp". Huile sur toile signée en bas à gauche. 55 x 65 cm. (Vente Calais, 14 mars 1995).

TABLEAUX ANCIENS

- 10 École FLAMANDE vers 1700.**
Paysage fluvial.
Toile.
34 x 66,5 cm.
Provenance : collection tourangelles.
- 11 École FLAMANDE du XVIIème.**
Suzanne et les vieillards.
Huile sur toile.
69,5 x 87 cm.
Petits repeints.
Il s'agit d'une reprise de la composition de Guido Reni conservée à la National Gallery de Londres.
- 12 École FRANÇAISE vers 1780.**
Portrait de l'amiral et comte Charles Victor d'Estaing (1729-1790).
Huile sur toile.
56 x 46 cm.
Accidents et restaurations.
- 13 Attribué à Charles Antoine COYPEL (1694-1752).**
Portrait de femme au bouquet de fleurs.
Toile.
54 x 46,5 cm.
Restaurations et accidents.
Une version très similaire, de plus grand format, également attribuée à Charles Antoine COYPEL, se trouve dans une collection particulière (voir S. PERREAU, Hyacinthe Rigaud, le peintre des rois, Montpellier, 2004, n°151, reproduit). Les fleurs ont été remplacées par un masque de bal.
- 14 GASSEL Lucas (Helmont après 1480-Bruxelles vers 1570).**
Le Golgotha.
Panneau parqueté.
74 x 117 cm.
- 15 École FLAMANDE du XVIIème, suiveur de Pieter BALTEN.**
Scène de taverne.
Toile.
64,5 x 81 cm.
Restaurations.
- 16 École FRANÇAISE du XVIIIe. Suiveur d'Alexandre DESPORTES.**
Chien et faisan.
Huile sur sa toile d'origine.
97 x 121 cm.
Provenance : comtesse de Luppé, château de Lichy, dans la Nièvre.
- 17 Charles Amédée van LOO (Turin 1719 - Paris 1795)**
Les amants unis par l'Hymen et couronnés par l'Amour.
Toile, signée et datée Amédée van LOO / 1781.
146 x 100 cm.
Exposition : Salon de 1781, n°18.

Notre tableau est le pendant de l'Amante abandonnée présenté également au Salon de 1781 sous le n°17. Charles-Amédée van Loo se forme chez son père, Jean Baptiste, puis dans les Académies à Paris et à Rome. En 1748, il est nommé peintre du roi de Prusse, Frédéric le Grand. Il part pour Berlin où il exécute des portraits royaux, des cartons de tapisserie, des tableaux d'histoire, de mythologie et de religion. Quand la guerre de Sept Ans est déclarée, il peut rentrer à Paris pendant le conflit. En 1763, il retourne à Potsdam pour quelques années avant de retourner définitivement en France en 1769. Il expose régulièrement au Salon jusqu'à la Révolution.

- 18 École FRANÇAISE du début du XVIIIème siècle, suiveur de Pierre MIGNARD**
Portrait d'un souverain.
Toile.
41,5 x 33 cm.
- 19 École FRANÇAISE de la fin du XVIIIème, entourage de Adélaïde LABILLE-GUIARD.**
Olympe Pison de la Bourbassière.
Toile.
99,5 x 73,5 cm.
- 20 École ITALIENNE de la fin du XVIIème siècle, suiveur de Jacopo BERTOJA**
Diane découvrant la grossesse de Callisto.
Ardoise ovale.
48,5 x 37 cm.
- 21 CHARLES ANTOINE COYPEL ET SON ATELIER. (Paris 1694-1752)**
Portrait du duc Louis d'Orléans.
Huile sur toile.
128 x 96 cm.

Provenance: probablement collection J.B Bentivoglio, probablement offert par ce dernier aux Barnabites de Montargis.

Bibliographie: Thierry LEFRANÇOIS, Charles COYPEL, Peintre du roi, Paris, 1994, n° P. 131. Fils du Régent et de Françoise Marie de Bourbon, fille légitime de Louis XIV et de Madame de Montespan. Louis duc d'Orléans fut témoin en 1726 au mariage de Marie Leczinska et de Louis XV à la cathédrale de Strasbourg. Il passa sa vie entre ses deux domaines du Palais Royal et de Saint-Cloud. Connu pour sa piété, il était surnommé "Louis le Pieux", et il n'hésita pas à brûler de nombreux tableaux jugés par lui "indécents" que son père le Régent avait acquis. Il était également le protecteur et ami de Charles Antoine COYPEL. Thierry Lefrançois, dans sa monographie sur l'artiste, rapproche notre tableau de la gravure de Jean Daullé (voir Thierry Lefrançois, op. cité supra, n° P. 131 A). Celle-ci est inversée et présente le portrait du duc en buste. Elle nous permet de savoir que le tableau a été offert par Jean-Baptiste Bentivoglio, patricien romain, aux Barnabites de Montargis. Par ailleurs, Thierry Lefrançois propose de dater l'oeuvre vers 1730-1740, par comparaison avec un portrait du duc d'Orléans antérieur, gravé par Pierre Imbert Drevet (voir Thierry Lefrançois, op. cité supra, n° P. 69, reproduit). Par ailleurs, le spécialiste précise que "le fait qu'il porte encore la cuirasse, le collier de la Toison d'Or et le cordon de l'Ordre du Saint-Esprit, le tout avec beaucoup de raffinement, ne paraît guère pouvoir s'accorder avec les élans d'austérité qui marquèrent la fin de sa vie". On pourrait donc rapprocher notre portrait avec celui au pastel signé et daté 1740 signalé autrefois dans la collection du duc de Portland à Londres (voir Thierry Lefrançois, op. cité supra, n° P. 198).

- 22 Jan BRUEGHEL le JEUNE (Anvers 1601-1678)**
Le repos pendant la fuite en Egypte.
Cuivre.
19,5 x 15,5 cm.
Accidents et manques.

Notre tableau peut être rapproché du tableau conservé au Rijksmuseum d'Amsterdam, un cuivre 16 x 22 cm (voir K. ERTZ, Jan Brueghel The Younger, The Paintings with Oeuvre Catalogue, Vol. 1, Freren, 1984, n°137, reproduit). Deux autres versions sont également répertoriées par Ertz : l'une

conservée à l'Herzog Anton Ulrich Museum de Brunswick, l'autre sur le marché de l'art hollandais (voir K. ERTZ, op. cité, n°138 et 139, reproduits).

Provenance : château du Val du Loir depuis plus de cent ans.

23 École FRANÇAISE du XVIIIème.

Vue fantaisiste d'une ville orientale, Alep (?)

Huile sur toile

71 x 162 cm.

Restaurations.

Provenance : collection Princesse Faucigny-Lucinge.

24 École FRANÇAISE du milieu du XVIIIème.

Portrait de femme à la branche de corail.

Sur la toile d'origine.

100 x 83 cm.

Accidents.

Dans un riche cadre en bois et stuc doré du XIXème, à cartouche aux armes d'Aumont. 142 x 111 cm. Il pourrait s'agir de Mademoiselle d'Aumont fille du duc d'Aumont, gouverneur de Boulogne, d'ou les anneaux sur le cadre, du fonds marin et de la branche de corail sur la toile.

25 École FLAMANDE vers 1620.

Le Portement de croix.

Cuivre ovale.

13,5 x 11 cm

Provenance : château du Val du Loir depuis plus de cent ans.

26 École FRANÇAISE du XVIIème, entourage de Laurent de LA HYRE

La Visitation

Toile.

52 x 61 cm. Manques.

27 École FLAMANDE du XVIIème.

Bouquet de fleurs sur un entablement.

Toile.

50 x 39 cm.

Usures.

28 Attribué à Jan van LEYDEN (actif au XVIIème).

Navires à l'entrée d'Amsterdam.

Panneau parqueté signé vers le milieu à gauche JV LEYDEN.

65 x 105,5 cm.

29 Jan Pauwel GILLEMANS le VIEUX. (Anvers 1618-1675).

Nature morte aux fruits, huîtres et éléments d'orfèvrerie.

Toile signée en bas à droite J.P. Gillemans fe.

39,5 x 54,5 cm.

30 François André VINCENT (Paris 1746-1816) (attribué à)

Portrait d'architecte dans son atelier.

Papier marouflé sur toile.

22,5 x 17 cm.

31 Suiveur de Lucas van UDEN. Flandres. XVIIème

Les Bienfaits de la paix et Allégorie de la guerre

Deux huiles sur panneau.

41 x 31 cm.

- 32 Jean-Auguste-Dominique INGRES (Montauban, 1780 - Paris, 1867)**
 Étude d'homme.
Crayon noir sur papier beige annoté en bas à gauche " Ing ".
 18 x 14,7 cm.
 Coin supérieur droit restauré.
Provenance : collection Bernard Wolff.
- 33 Jean-Auguste-Dominique INGRES (Montauban, 1780 - Paris, 1867)**
 Étude des pieds et de l'urne pour la Source.
 Deux dessins sur le même montage.
Pierre noire sur papier calque.
 24,5 x 15,5 et 8 x 8 cm.
Porte en bas à gauche le cachet de la collection E. F. Haro (Lugt n° 1241).
 Étude préparatoire pour le tableau La Source, conservé au Musée d'Orsay (voir G. Vigne, Ingres, Paris, 1995, n°248, reproduit).
Provenance : vente d'atelier, Paris, 6-7 mai 1867, n° 49. Vente E.F. Haro, Paris, 30-31 mai 1892, n°162. Collection Wolff.
- 34 Edgar DEGAS (Paris, 1834-1917)**
 Etude d'homme et de draperies.
Crayon noir.
 23,5 x 18,5 cm.
 Piqûres.
Porte en bas à droite le cachet de l'atelier (Lugt n°657).
Provenance : collection de Melle J. Fevre, d'après une étiquette au dos. Collection Wolff.
- 35 Camille PISSARRO (Saint Thomas, 1830 - Paris, 1903)**
 Paysage.
Crayon noir monogrammé en bas à droite C.P.
 19,5 x 32 cm.
Annoté au crayon. Déchirures en bas à droite.
Provenance : collection Wolff.
- 36 Henri-Joseph HARPIGNIES (Valenciennes, 1819 - St Privé, 1916)**
 Vue de bord de mer à Naples.
Aquarelle signée en bas à droite H. Harpignies.
 23,5 x 36 cm.
Situé et daté en bas à gauche Naples le 8bre 1864.
Provenance : collection Wolff.
- 37 Pierre BONNARD (Fontenay – aux – roses 1867 – Cannet 1947)**
 Nu.
 Crayon noir.
 13,3 x 9 cm.
- Etude préparatoire pour le tableau peint par Bonnard vers 1920, de l'ancienne collection Seligmann, New York (voir J. et H. Dauberville, *Bonnard, catalogue raisonné de l'œuvre peint*, Paris, 1965 – 1974, n°1040, reproduit).
- 38 Pierre BONNARD (Fontenay – aux – roses 1867 – Cannet 1947)**
 Etude de personnage en buste tête baissée et de deux visages de profil
 Crayon noir sur papier bleu.
 15,5 x 10 cm.
- Ces études ont servi pour deux tableaux différents peints en 1924, *La chevelure d'or* appartenant à une collection particulière, et *Les comptes de la journée*, ancienne collection

François Pacquement (voir J. et H. Dauberville, *Bonnard, catalogue raisonné de l'œuvre peint*, Paris, 1965 – 1974, n° 1258, reproduit, et n° 1262, reproduit).

- 39 Pierre BONNARD** (Fontenay – aux – roses 1867 – Cannet 1947)
Femme accroupie ou nu au tub.
Crayon noir sur papier quadrillé.
14 x 10,5 cm.

Etude pour le tableau peint en 1913, de l'ancienne collection De Freune (voir J. et H. Dauberville, *Bonnard, catalogue raisonné de l'œuvre peint*, Paris, 1965 – 1974, n° 773, reproduit).

- 39 B Pierre BONNARD** (Fontenay – aux – roses 1867 – Cannet 1947)
Nu assis.
Crayon brun sur papier bleu.
13,5 x 10 cm.

- 39 C Pierre BONNARD** (Fontenay – aux – roses 1867 – Cannet 1947)
Les Parisiennes.
Crayon noir, filigrane Chr. Colomb.
20,2 x 13 cm.

TABLEAUX MODERNES

- 40 Ernest FILLIARD (1868-1933)**
Bouquet de roses rouges.
Aquarelle sur papier gaufré signée en bas à droite.
42,5 x 34 cm.
Joint : facture de la galerie Mona Lisa datée du 2 novembre 1926.
Provenance : collection J. Bachtold.
- 41 Édouard RICHARD (1833-?)**
"Paris, la rue de Venise en 193?".
Huile sur panneau signée en bas à droite.
46 x 27 cm.
Provenance : collection Bachtold.
- 42 Raymond ALLEGRE (1857-1933)**
"Campo san Giovanni e Paolo" (Venise).
Huile sur toile signée en bas à gauche.
65 x 50 cm.
Reproduit in le Catalogue officiel de la Société des Artistes Français du Salon de 1927, p. 12.
Joint : une plaquette consacrée à l'artiste dans laquelle est reproduit le tableau.
Provenance : collection J. Bachtold.
- 43 Jean-Pierre LAGRUE (né en 1939).**
Paris qui danse.
Toile signée en haut à droite.
61 x 50 cm.
- 44 Louis BONAMICI (1878-1966)**
Un coin de Martigues.
Huile sur toile signée en bas à gauche.
38 x 55 cm.
Petits manques.
Joint : facture Moullot papeteries Marseillaise du 5 avril 1927.
Provenance : collection J. Bachtold.

- 45 Alfred Arthur de BRUNEL de NEUVILLE (1852-1941).**
Nature morte aux moules, aux huîtres et aux crevettes.
Huile sur toile signée en bas à droite.
68 x 91,5 cm.
Provenance : grande collection parisienne.
- 46 David DELLEPIANE (1866-1932)**
Berger et son troupeau.
Huile sur toile signée en bas à droite.
82,5 x 21,5 cm.
Joint : facture Papeteries Dado Marseille du 7 juin 1927.
Provenance : collection J. Bachtold
- 47 David DELLEPIANE (1866-1932)**
Paysage du littoral méditerranéen.
Huile sur toile signée en bas à droite.
54 x 65 cm.
Accident.
Joint : facture Papeteries Henri Dado Marseille du 7 juin 1927.
Provenance : collection J. Bachtold.
- 48 Paul-Élie GERNEZ (1888-1948)**
Nature morte à la cruche verte.
Pastel sur papier signé en bas à gauche.
65 x 81 cm.
Reproduit dans un tiré à part de Mobilier et Décoration consacré à l'artiste, Éditions Edmond Honoré, Paris.
Joint : facture acquittée par Gernez datée du 11 avril 1938.
Provenance : collection J. Bachtold.
- 49 Paul-Élie GERNEZ (1888-1948)**
Bouquet de fleurs.
Pastel sur papier signé en bas à droite.
81 x 65 cm.
Reproduit dans un tiré à part de Mobilier et Décoration consacré à l'artiste, Éditions Edmond Honoré, Paris, avec mention "Pastel. Appartient au Petit Palais".
Joint : facture acquittée par Gernez datée du 11 avril 1938.
Provenance : collection J. Bachtold.
- 50 Paul-Élie GERNEZ (1888-1948)**
Nature morte à la cafetière blanche pastel.
Pastel sur papier signé en bas à droite.
53 x 80 cm.
Reproduit dans un tiré à part de Mobilier et Décoration consacré à l'artiste, Éditions Edmond Honoré, Paris.
Joint : facture acquittée par Gernez datée du 11 avril 1938.
Provenance : collection J. Bachtold.
- 51 André BAUCHANT (1873-1958)**
Sous-bois dans la neige.
Huile sur toile signée en bas à gauche et datée 1934.
45 x 38 cm.
Petit accident.
Provenance : offert par l'artiste par amitié, conservé dans la famille depuis 1934.
Expositions : Château Renault 1996 et 1998, Montoire 1996, Monthodon 1998.
- 52 Marius BORGEAUD (Lausanne, 1861 - Paris, 1924)**

Jeune fille aux hortensias.

Toile, signée en bas à gauche. Étiquette manuscrite au verso : "admis d'office".

65 x 54,5 cm.

Provenance : acquis à Paimpol en 1972, collection particulière charentaise.

53 Henri LEBASQUE (1865-1937)

Femme et enfants dans un parc. Vers 1900.

Toile, signée en bas à droite, et dédicacée "à l'ami Martet".

46 x 33 cm.

Provenance : collection lyonnaise. Certificat de Madame Denise Bazetoux. Cette oeuvre sera incluse dans le catalogue raisonné de l'oeuvre d'Henri Lebasque, en préparation par Madame Bazetoux.

54 Henri LEBASQUE (1865-1937)

Saint-Tropez, la lecture au jardin. Vers 1908-1910.

Toile, Étiquette manuscrite au verso de "Veuve Lebasque"

58 x 65 cm.

Provenance : conservé dans la même famille à Turin, depuis 1960. Certificat de Madame Denise Bazetoux. Cette oeuvre sera incluse dans le catalogue raisonné de l'oeuvre d'Henri Lebasque en préparation par Madame Bazetoux.

Étienne BIGNOU (1891-1950)

En négociant entreprenant, Étienne Bignou, devient le premier marchand d'art français à s'embarquer avec ses tableaux sur un vol transatlantique. Il s'envole vers New York, peu de temps après l'exploit de Charles Lindbergh à bord de son Spirit of Saint Louis en 1927. Une fois arrivé à bon port avec son stock, Bignou ouvre une galerie à New York en 1935 et, du même coup, établit un fructueux circuit international : il emporte ses pièces de Paris à New York, se rend ensuite avec les invendus à Montréal, et finalement embarque les oeuvres restantes pour Londres où elles sont soldées à des marchands venus du continent.

Né en 1891, Étienne Bignou fait ses études à Londres, où il brille... comme capitaine d'une équipe anglaise de football. Après l'école, les affaires. Il place en Angleterre des manteaux de fourrure. Dans ce métier comme dans d'autres, il faut déployer perspicacité et opiniâtreté, pour ne pas être évincé par le concurrent anglais. Changement de parcours : son beau-père Bonjean, marchand d'art rue Laffitte, l'appelle à Paris en 1909. Jusqu'en 1914, il s'occupe de vente de tableaux anciens - XIVème et XVème italien et flamand développant ses connaissances, son goût et son sens de l'observation. Vient l'après-guerre : en 1918, Boudin, Fantin-Latour ; 1920-1921, école impressionniste ; 1923, école moderne.

Sa petite galerie de la rue La Boétie, tendue de damas rouge, a vu défiler *Les Poseuses* de Seurat, *les Terres rouges* et *L'Homme à la pipe* de Cézanne, le *Wagon de troisième classe* de Daumier et des Corot très rares, ainsi que des Redon, Degas, Renoir et des Braque, des Léger, des Derain, des Picasso, des Utrillo, et même une danseuse de Matisse. Bignou cherche l'oeuvre de qualité, l'oeuvre qu'il lui serait loisible de racheter un jour plus cher qu'il ne l'a vendue. Son ambition ? Faire de sa galerie l'antichambre des musées.

En Angleterre, il sait intelligemment concilier ses intérêts avec ceux de l'art français. Il y fait une propagande intense et fructueuse en faveur de nos artistes. Grâce à lui, Daumier et Monet entrent à la National Gallery of Scotland (Édimbourg), Toulouse-Lautrec, Monet et Utrillo, à la Tate Gallery de Londres, Monet encore à l'Aberdeen Gallery. Bignou est le premier, après la guerre, à organiser des expositions d'art français à Londres et à Glasgow. (...) Bignou, proche de Picasso et de Matisse, sait se montrer assez entreprenant pour faire de l'exigeant docteur Barnes un client.

Dans la corporation des marchands de tableaux, Étienne Bignou représente l'homme moderne par excellence. Dès son réveil, après un rapide coup d'oeil sur le *Times*, le *Journal des Débats*, *L'Humanité*, Bignou boxe, nage, écrase six balles sur un court de tennis, conduit sa voiture comme un coureur automobile, part pour l'Écosse comme on irait au Bois. Sans souffler, il épuise son

interlocuteur, passe dans sa conversation de l'auto au change, du change à Cachin, de Cachin à Clouet, d'une expertise difficile à une appréciation culinaire délicate, tant et si bien que, si ce n'était pour ses tableaux, on jurerait de ne jamais le revoir... pour raison de santé."

Extrait de : Pierre NAHON, Les Marchands d'Art en France - XIXème et XXème siècles, Éditions de la Différence, 1998, p. 101-104.

Les quatre lots suivants, acquis par Étienne Bignou, conservés dans la famille depuis l'origine, dépendent de la succession de Marguerite Bignou, sa belle-fille, décédée en janvier 2005 à l'âge de 94 ans.

Vente offerte sans prix de réserve - assistée de Guy Loudmer - à la requête de ses héritiers, en présence de Maître Gilles Racault, notaire.

Son ami Ambroise Vollard, prince des marchands de tableaux de l'époque, dresse d'Étienne Bignou un portrait saisissant dans ses souvenirs (1937) : "Le matin, il est à Londres ; dans la soirée, il ouvre une exposition à Paris ; le lendemain, il prend le bateau ou l'avion pour New York (...). Partout où il y a des tableaux à voir, il est attiré comme par un aimant".

55 **Aristide MAILLOL (1861-1944)**

Baigneuse au bras levé (également appelée Baigneuse debout 1900).

Terre cuite d'édition.

Haut. 73,5 cm.

Provenance :

- Ambroise Vollard.
- Lucien Vollard. - Galerie Bignou.
- Succession de Madame Marguerite Bignou.

Cette terre cuite se rattache à la sculpture en bois de la collection du comte Harry Kessler, aujourd'hui dans la collection Oskar REINHART à Winterthur.

Une autre version en terre cuite, provenant également de la sculpture en bois se trouve au Musée Maillol à Paris, elle est très proche de la nôtre.

Bibliographie :

- John REWALD "Maillol", Éditions Hyperion. Cité n°121 "Baigneuse debout. Bois, plâtre et bronze vers 1900", illustré par la reproduction d'un exemplaire en bronze de ce modèle.
- Waldemar GEORGE "Aristide Maillol et l'âme de la sculpture". Ides et Calendes 1977. Cite un exemplaire en bronze de ce même modèle page 129 et commente page 232 "... Vuillard montre les sculptures de Maillol à Ambroise Vollard qui en achète. Malgré ces ventes, la situation matérielle de l'artiste reste critique. Maillol produit beaucoup de statuette, principalement des terres cuites. Il abandonne le bois et reprend tous ses sujets traités en bois pour les refaire à l'usage du bronze".
 - Ursel BERGER et Jörg ZUTTER "Maillol", Musée des Beaux-Arts de Lausanne, Flammarion. Baigneuse debout vers 1898, bois collection Reinhart, illustrée p. 39 et photo de sa bibliothèque avec la sculpture p. 121. Bronze, n°34 illustré p. 188-189, exposé en 1996-1997 à Berlin, Lausanne, Brême, Mannheim. La photographie noir et blanc représente la bibliothèque du comte Kessler à Weimar. Extraite du Catalogue Maillol, Musée des Beaux-Arts de Lausanne, 1996, Flammarion, illustration p.121. Sur le bureau apparaît la "Baigneuse debout".

56 **Auguste RENOIR (1841-1919) et Richard GUINO (1890-1973)**

"Mère et enfant" 1916.

Plâtre de fonderie patiné.

Haut. 54,5 cm.

Provenance :

- Ambroise Vollard.
- Lucien Vollard.

- Galerie Bignou.
- Succession de Madame Marguerite Bignou.

Bibliographie :

Paul HAESERTS, "Renoir Sculpteur" Édition HERMÈS. Un autre plâtre du même modèle reproduit planche XXXII. Il est catalogué par Haeserts sous le n°17 "... Madame Renoir assise allaite son fils aîné, Pierre".

Richard Guino travailla à cette oeuvre à Essoyes pour compte et sous la conduite de Renoir en s'inspirant d'une toile, représentant le même sujet, peinte par Renoir en 1885. Au moment où Renoir dirige l'exécution de cette statuette, Madame Renoir était morte. Dans l'idée de Renoir c'était un premier essai en vue de réaliser une grande statue à placer sur la tombe de Madame Renoir à Essoyes. La grande statue ne fut jamais réalisée.

57 Raoul DUFY (1877-1953).
Portrait de Michel BIGNOU.

Huile sur toile, signée et datée 1933 en bas à droite.

81 x 65 cm.

Le modèle est le jeune fils du marchand de tableau, Étienne Bignou, qui s'occupa de Dufy de 1930 à 1939 environ.

Bibliographie :

- In "Studio", Londres, Juillet 1936.
- Reproduit en couleurs dans "Town and Country", New York, numéro de Noël 1939.
- Reproduit en couleurs dans "Raoul Dufy" par Marcel BRION (Phaïdon Press London), 1949, pl. 55.
- Reproduit dans "Raoul Dufy", Maximilien GAUTHIER (Les Gêmeaux), 1949, pl. XVII.
- Reproduit dans "Raoul Dufy" par Pierre COURTHION (Pierre Cailler), Genève, 1951, pl. 92.
- In "Raoul Dufy" par Sam HUNTER, New York (Harry N. Abrams), 1954, p. 32.
- Reproduit dans "Raoul Dufy" par Raymond COGNIAT, New York (Crown), 1962, pl. 39. - Reproduit en couleurs dans le catalogue raisonné de l'oeuvre peint de Raoul Dufy par Maurice LAFAILLE (Éditions Motte, 4 vol.), Genève, 1976, Tome III, n°1339, reproduction couleurs.

Expositions :

- New-York, Galerie Bignou, n° 2147 - B 82 - 65
- Paris, "Oeuvres récentes de Raoul Dufy", Galerie Max Kaganovitch, juin 1936 (n°17 du catalogue, reproduit).
- Londres, "Raoul Dufy", Reid & Lefevre Galleries, juillet 1936 (n°16 du catalogue, reproduit).
- Pittsburg, Carnegie Institute, "International Exhibition of Painting", octobre - décembre 1936 (n°168 du catalogue).
- Paris, Petit Palais, "Exposition des Arts et Techniques Modernes", mai - octobre 1937 (n° 9 du catalogue).
- New York, "Raoul Dufy", Bignou Gallery, mars - avril 1938 (n° 8 du catalogue, reproduit).
- New York, "New York world Fair", Pavillon Français, mai - septembre 1939.
- New York, "Ancient Chinese and Modern European Paintings", Bignou Gallery, 1943 (n° 25 du catalogue).
- Genève, "Raoul Dufy", Musée d'Art et d'Histoire, 14 juin - 28 septembre 1952 (n° 7 du catalogue, reproduit planche 13).
- Venise, XVIème Biennale, 1952.
- Copenhague, "Raoul Dufy", Ny - Carlsberg Glyptotek, 7 mars - 6 avril 1953 (n°26 du catalogue).
- Musée National d'Art Moderne, Paris, "Raoul Dufy, 1877 - 1953", 18 juin - 1er novembre 1953 (n° 68 du catalogue, reproduit planche 17).
- Honfleur, "Hommage à Raoul Dufy", juillet - août 1954 (n° 22 du catalogue).
- Bâle, Kunsthalle, 1954, (n° 89 du catalogue).
- Albi, "Raoul Dufy", Musée Toulouse Lautrec, 3 juillet - 18 septembre 1955 (n° 25 du catalogue).
- Musée de Lyon, "Raoul Dufy", 1957 (n° 51 reproduit figure 11).
- Paris, Galerie Max Kaganovitch, 16 mai - 24 juin 1962.

- Musées de Nice, "Hommage à Raoul Dufy", juillet - septembre 1963 (n° 24 du catalogue). - Tokyo, École de Paris, 1967.
- Genève, "Raoul Dufy", Musée d'Art et d'Histoire (n° 7 du catalogue, reproduit planche XIII).
- Hambourg, "Raoul Dufy", Musée, décembre 1967 (Janvier 1968, n° 62 du catalogue - reproduit planche 67).
- Essen, "Raoul Dufy", Musée - février 1968 (n° 2 du catalogue - reproduit planche 67).

Provenance : collection Bignou depuis l'origine. Succession Marguerite Bignou.

58 **Paul CÉZANNE (1839-1906)**

Portrait présumé d'Auguste Pellerin. Vers 1899.

Esquisse à l'huile sur toile.

100 x 81 cm.

Bibliographie :

Photographie du modèle reproduite dans le catalogue raisonné "The Paintings of Paul Cézanne" par John REWALD, New York (Harry N. Abrams, 2 vol.), 1996, volume 1, p. 339. . Archives Bignou, photographie cote n° 3130, Musée d'Orsay, Paris.

Provenance :

Fonds Vollard . Acquis par Étienne Bignou à Paris, le 21 mars 1944 auprès de Lucien Vollard.

La facture sera remise à l'acquéreur.

Succession Marguerite Bignou.

Certificat de sortie du territoire.

Attestation de M. Walter Feilchenfeldt, courrier en date du 14 septembre 2004 à la disposition des amateurs. Le tableau sera inclus dans le Catalogue raisonné de Cézanne en cours de préparation par M. Walter Feilchenfeldt avec les indications et la description mentionnée dans son échange de correspondance avec Madame Marguerite Bignou.

Auguste PELLERIN (1852-1929)

Sa vocation de collectionneur commença dans les pays scandinaves. Des porcelaines, faïences, pièces de cristal tout d'abord et la peinture ensuite, surtout la peinture. Auguste Pellerin, grand industriel installé en France est aussi esthète. Sa fortune vient de la margarine Tip. Lorsqu'il crée ses usines en Norvège, en Suède, au Danemark, en Allemagne, en Angleterre et en France, il s'intéresse déjà à la peinture. Celui qui deviendra, de 1906 à sa mort, "Son Excellence le consul général de la Norvège en France", choisit avec discernement ses toiles.

Des toiles de Vollon et Henner tout d'abord, Corot ensuite, les Impressionnistes et Manet en particulier : ses goûts évoluent, sa collection également. Car il ne souhaite pas accumuler les tableaux. Aussi revend-il ses oeuvres de Manet pour acheter celles de Cézanne, à la grande surprise de ses amis. Pas de spéculation, mais l'oeil d'un collectionneur passionné. Il acquiert son premier tableau « Léda et le cygne » de Cézanne en 1895 chez Vollard. Sa passion pour ce peintre ne le quittera plus.

En 1899, au moment de la réalisation du portrait d'Ambroise Vollard, célèbre marchand, Cézanne projette de réaliser le portrait de Pellerin. L'esquisse est réalisée. Mais le tableau est resté inachevé en raison d'un litige entre le peintre et le modèle. Pour mieux comprendre les relations que le peintre pouvait entretenir avec ses modèles, Maurice Denis rapporte dans son journal, le 21 octobre 1899, les conditions que Cézanne faisait subir à A.Vollard : "Vollard pose tous les matins chez Cézanne, depuis un temps infini. Dès qu'il bouge, Cézanne se plaint qu'il lui fasse perdre la ligne de concentration (...) S'il fait du soleil, il se plaint et travaille peu : il lui faut le jour gris". Ambroise Vollard lui-même décrit, dans sa biographie, ses séances de pose : "Les séances avaient lieu le matin à huit heures et duraient jusqu'à onze heures et demi". Il décrit la nervosité de Cézanne, son besoin de silence absolu et sa concentration pendant les quelques cent quinze séances de pose.

Auguste Pellerin a certainement subi le même traitement, au cours de cette année 1899, ce qui expliquerait son différend avec Cézanne et le fait que la toile est restée à l'état d'esquisse. Vollard confie "on m'avait dit que Cézanne faisait du modèle son esclave : je ne l'ai que trop éprouvé...il usait du modèle comme d'une simple nature morte" ; le caractère entier et peu souple de l'industriel de la margarine ne pu s'accommoder du caractère tout aussi fort de Cézanne.

Auguste Pellerin reste l'un des tout premiers acheteurs de Cézanne. Sa passion pour l'artiste l'a amené à se constituer une importante collection. À sa mort, en 1929, il laissa quatre-vingt douze peintures de Cézanne, dont vingt et une sont soit exposées comme donations au musée d'Orsay (10), ou dans des musées français (11), soit données à l'État avec réserve d'usufruit.

Les portraits, Cézanne

Cézanne, nous confie Vollard (En écoutant Cézanne, Grasset, 2003, p.92), " se servait pour peindre de pinceaux très souples, rappelant la martre et le putois. Il les lavait après chaque touche dans un pinceloir rempli d'essence de térébenthine (...) Ne peignant pas en pleine pâte, mais mettant les unes sur les autres des couches de couleurs aussi minces que des touches d'aquarelle, la couleur séchait instantanément..." Notre portrait de Pellerin en est la brillante illustration : fines touches souples, formant des apparitions quasi-fantomatiques qui se noient dans la toile. Le portrait d'Auguste Pellerin s'inscrit dans la tradition des portraits d'hommes de Cézanne. Traditionnellement, il multipliait les temps de pose afin de capter le réel, essentiel, simplifié.

"Durant de nombreuses séances, Cézanne, paraît-il, donnait à peine quelques coups de pinceau, mais ne cessait de dévorer des yeux son modèle", écrit Joaquim Gasquet (Cézanne, Bernheim-Jeune, 1921, p.57). Ainsi Cézanne a montré un Vollard attentif, qui semble réfléchir ou écouter, une revue à la main ; comme souvent, le visage et les mains sont peu travaillés. D'ailleurs, malgré d'innombrables séances de pose, l'ensemble a gardé un caractère esquissé. De même, dans son portrait d'Achille Empereur, en 1869-1870, le modèle est représenté pensif et tranquille, les yeux mi-clos.

La recherche est aussi celle de l'inscription du modèle dans l'espace du tableau. Il inscrit ses modèles dans des pyramides ou des constructions géométriques. L'homme aux bras croisés peint également vers 1899, malgré ses distorsions qui préfigurent le cubisme, s'inscrit dans une géométrie pyramidale. Enfin, son modèle et acheteur, Auguste Pellerin, est représenté conformément à une recherche longue et patiente du peintre. Comme souvent, le visage reste esquissé, préfigurant, comme l'attitude d'ensemble, les recherches cubistes : angle du bras replié, épaules carrées, poche du veston rectangulaire. Cézanne soumet Pellerin à une impérieuse simplification des volumes. Il dégage élégance et hiératisme, les yeux mi-clos, tenant un livre ouvert, comme Monsieur Vollard et ce, dans la tradition des portraits "publics" peints par Cézanne. Pour représenter ces modèles qui ne font pas partie de son cercle intime, le peintre s'appuie donc sur la tradition historique du portrait. En cela ce portrait de Pellerin dans la tradition classique, est de facture pré-cubiste, au seuil de l'abstraction. Rappelons qu'il est revenu à Henri Matisse d'exécuter un "portrait fini" de Pellerin en 1917.

CÉZANNE. Joueur de cartes, 1892-96. Crayon et aquarelle. Fonds Vollard, puis collection Thaw, New York.

CÉZANNE. Ambroise Vollard. Crayon, 1899. Fonds Vollard, puis collection Fogg Museum, Massachussets.

CÉZANNE. Ambroise Vollard, 1899. Toile, 100 x 81 cm. Fonds Vollard, puis Paris, musée du Petit Palais.

Henri MATISSE. Portrait d'Auguste Pellerin, 1917. Toile, 150 x 96 cm. Centre Georges Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne. "La bibliothèque du comte Kessler à Weimar". Catalogue Maillol, Musée des Beaux-Arts de Lausanne, 1996, Flammarion, illustration, p.121. Sur le bureau apparaît "la Baigneuse debout"

AUGUSTE PELLERIN, photographie reproduite p.339 : "The paintings of Paul Cézanne", vol.1, 1996, John REWALD with Walter FEILCHENFELDT.

Mandrill dans la forêt vierge.

Huile sur toile, signée en bas à gauche : Henri Julien Rousseau.

19 x 24 cm

Oeuvre exposée au cinquième Salon d'Automne du 1er au 22 octobre 1907 (n° 195 du catalogue raisonné de Dora Vallier).

Un certificat de M. Yann Le Pichon, daté du 13 juillet 2004, expert de l'oeuvre de H. Rousseau et légataire universel, auteur du *Monde du Douanier Rousseau*, R. Laffont, Paris 1981, sera remis à l'acquéreur. Cette oeuvre sera reproduite dans le catalogue raisonné en préparation.

L'année 1907 est riche en événements dans la vie du Douanier Rousseau... Il reçoit beaucoup. Ses invités sont : Apollinaire, Picasso, Max Jacob, Braque, André Salmon, René Dalize, Marie Laurencin, Mme Mère Delaunay, Robert Delaunay.... C'est également cette année là qu'il rencontrera Wilhelm Uhde et son épouse Sonia (pas encore Delaunay) et Joseph Brummer... On rencontre à ses soirées : Jules Romains... et bien d'autres encore. (1)

Cette même année il sera mêlé à une affaire d'escroquerie. Une enquête de bonnes moeurs sera faite sur lui : "Ses moeurs et sa probité sont des plus douteuses, mais on ne lui connaît pas de fréquentation de sexe masculin. Il reçoit seulement assez souvent la visite de diverses femmes en compagnie desquelles il fait la noce chez lui.. mais on n'a jamais connu le nom et l'adresse de ces femmes ..." (2) Pour peindre ses forêts-vierges il s'inspire de " l'Album des bêtes sauvages " En fin de soirée il se rend au Jardin des Plantes : " Il aime revoir la ménagerie et les serres dont l'atmosphère l'envoûte "(3) où il s'introduit grâce à la complicité d'un jardinier natif de la Mayenne, au mépris des règlements...mais aussi grâce à l'amitié du sculpteur Georges Deniker (...le plus jeune des cubistes ! dira de lui Apollinaire) (4) qui possédait les clefs du Jardin des Plantes, étant le fils du bibliothécaire du lieu et habitant avec ses parents au pavillon Buffon (5). Un mandrill surnommé Boubou entre à la ménagerie du Jardin des Plantes (6). Cet animal avait une singulière réputation : " Le Mandrill est très dangereux et attaque souvent les femmes isolées " lit-on dans le Larousse de l'époque (7). Et Monsieur Yann Le Pichon de se poser la question : " Quels fantasmes érotiques le Douanier Rousseau a-t-il laissé couler dans sa peinture exotique ? On peut se le demander. N'aurait-il pas fait jouer inconsciemment à ses bêtes sauvages des rôles qu'il s'interdisait d'assumer ? Ne s'est-il pas volontairement dépeint en ses bêtes, si libres dans leur jungle "(8). Cette question Monsieur Le Pichon se l'est posée en 1983. Nous pouvons dire que la réponse est contenue dans le portrait du Mandrill, authentifié en 2004.(9)

"Mandrill : espèce de singe du groupe des cynocéphales, qui habite l'Afrique occidentale. Le Mandrill est un grand et gros singe à long museau boursoufflé, à face nue et peinte de couleurs vives, où le rouge et le bleu dominant. Le pelage est brun olivâtre, jaunâtre en dessous "(10). Voilà pour la description des couleurs, s'appliquant exactement à la description que l'on peut faire du tableau du Douanier Rousseau. Le Larousse poursuit : Les Egyptiens honoraient les cynocéphales....(11). En cherchant dans cette direction nous avons découvert une représentation du dieu Thot (12) : Impressionné par notre découverte, Monsieur Le Pichon fit immédiatement la comparaison avec un autre tableau du Douanier Rousseau : Zizi.(13) " Le rôle dévolu au singe dans la symbolique égyptienne : sous la forme du cynocéphale, le dieu Thot est le patron des savants et des lettrés. Il est le Scribe divin (Alain Gheerbrandt). Les Egyptiens avaient confié au cynocéphale la charge de saluer l'astre solaire, chaque matin et chaque soir, lorsqu'il paraît à l'orient ou qu'il s'efface à l'occident (Maspero) " (14). Nous ne devons surtout pas oublier que le Douanier Rousseau était aussi musicien, poète et dramaturge.... C'est à la tombée du jour qu'il se rendait au Jardin des Plantes pour trouver des " moments d'extrême ivresse équivalant à un bonheur suprême d'où naîtront ses tableaux exotiques "(15), dont cet impressionnant auto-portrait paysage exotique mis sous la protection de Thot..... qu'il avait rencontré en trotinant dans les galeries du Louvre, sachant bien qu'il n'était pas le premier à situer ses modèles dans un paysage ou à les agrémenter d'évocations champêtres... Son invention (le portrait paysage) ne résidait pas là. Elle consistait surtout dans le fait d'introduire une pensée philosophique dans ses tableaux, c'est à dire un ou plusieurs accessoires symboliques et représentatifs de la personnalité et du sexe de son sujet "(16). Le Douanier Rousseau a dit à Picasso : " Nous sommes les deux plus grands peintres de l'époque, toi dans le genre 'égyptien', moi dans le genre moderne... "(17). N'aurait-il pas voulu avec cette phrase sibylline lui déclarer son amitié en le mettant sous la protection de Thot ? Il nous revient aussi à l'esprit que le jour de l'an 1903, Pablo Picasso s'était représenté en homme-singe, comme s'il avait voulu évoquer sa nature animale. Cet autoportrait simiesque est décrit par John Richardson, Pierre Daix et dans le catalogue Picasso et le portrait. C'est l'année suivante que Maurice Cretnitz et les frères Deniker ouvrent les portes du

Jardin des Plantes à Picasso et sa bande, comme se le remémorent Fernande Olivier et André Salmon.

Seul manquait à l'appel l'ami commun : Alfred Jarry. Enfin il nous est apparu, dans toute sa magnificence, nous honorant en nous recevant en sa chasublerie. De sa voix grinçante et mécanique, comme surgie des tréfonds d'un limonaire, il nous déclame le chapitre X de " Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien " : -" Bosse de nage était un singe papion, moins cyno- qu'hydrocéphale, et moins intelligent, pour cette tare, que ses pareils. La callosité rouge et bleue que ceux-ci arborent aux fesses, Faustroll avait su, par une médication curieuse, la lui déplacer et greffer sur les joues, azurine sur l'une, écarlate sur l'autre, en sorte que sa face aplatie était tricolore (....)". Ce personnage sera fort utile au cours de ce livre, en guise de halte aux intervalles des trop longs discours. Ainsi Alfred Jarry décrivait-il le personnage qui accompagne burlesquement le docteur Faustroll jusqu'à ce que ce dernier le tue, tout bonnement. Ce texte Jarry l'a écrit - et sans nul doute récité - lorsqu'il logeait " chez un ami, M. Rousseau, 14 avenue du Maine ". Car il était advenu qu'il avait été expulsé du " Calvaire des Trucidés ", son logement au 74 bd. de Port Royal. Jarry et Rousseau s'étaient connus en juin 1894, au Salon des Indépendants. " De H. Rousseau, surtout La Guerre (Elle passe effrayante...) De ses comme péroniers le cheval tend dans le prolongement effaré du cou de sa tête de danseuse, les feuilles noires peuplent les nuages mauves et les décombres courent comme des pommes de pin, parmi les cadavres aux bords translucides d'axolotls, étiquetés de corbeaux aux becs clairs. Du même, panneau décoratif, portrait d'homme tel qu'un Memling ". C'est ce qu'écrivit Alfred Jarry voyant pour la première fois des oeuvres de Henri Rousseau. L'amitié et le respect mutuel allèrent jusqu'à la mort. L'année suivante, Rousseau fit le portrait de Jarry, on sait ce qu'il en advint ... C'est ainsi que durant quatre mois l'un peignait ou jouait du violon, et l'autre écrivait son Docteur Faustroll et le déclamait. Le Douanier a dû être le premier à entendre et à lire ce texte devenu maintenant indispensable. " Et ayant braqué au centre des quadrilatères déshonorés par des couleurs irrégulières la lance bienfaisante de la machine à peindre, il commit à la direction du monstre mécanique M. Henri Rousseau, artiste peintre, décorateur, dit le Douanier, mentionné et médaillé, qui, pendant soixante trois jours, avec beaucoup de soin, maquilla du calme uniforme du chaos la diversité impuissante des grimaces du Magasin national". Et c'est ainsi que, de par la grâce d'Alfred Jarry, Henri Rousseau est devenu le Douanier.... Il est important de noter que Jarry nomme Rousseau par son nom, alors qu'à tous les autres personnages issus de son entourage, il donne des pseudonymes transparents : Jean de Chilra : Rachilde, Moncrif : Maurice Cremnitz, etc... De par le Privilège du Père Ubu, Rousseau se nomme Rousseau.

Jarry tenta de faire publier son oeuvre dès 1898, mais en vain. Paul Fort, futur fondateur de Vers et Prose, en publia des extraits, et passé 1900 la revue La Plume fit de même. Mais l'intégralité ne fut publiée que posthume, en 1911. Entre-temps, Alfred Jarry avait constitué plusieurs manuscrits, qu'il faisait circuler par l'entremise de ses amis. C'est dire que le texte était réputé, connu et fantasmé... Au point que Picasso s'attribua -dit-on- l'invention de la " machine à peindre, confiée à la garde et direction de Henri Rousseau " Un des manuscrits était entre les mains de Louis Lormel, dit Libaude, qui avait fondé une petite revue littéraire : L'Art littéraire. Il fut l'un des premiers collectionneurs de Picasso, qui a fait plusieurs fois son portrait. Un autre manuscrit se retrouva sur le marché de la librairie vers 1950. Picasso tenta de l'acheter, en vaince fut le poète Tristan Tzara qui l'emporta. Et dans un geste de grande élégance, Picasso pyrograva le portrait de Jarry sur la reliure en velin du manuscrit. Maintenant, l'ensemble se trouve là où était sa place : le Musée Picasso de Paris. C'est sans nul doute en pensant à son ami Jarry (qui devait mourir cette même année 1907) que le Douanier Rousseau a peint son " auto portrait paysage exotique ", placé sous bienveillance de Thot, et avec le Privilège du Père Ubu. Après tout, Rousseau n'était-il pas " celui qui douanait " dans le " peuple d'Ubu ", publié dans l'Almanach du même nom et chez l'ami Vollard ? Ce tableau fut exposé au salon d'Automne du 1er au 22 octobre 1907, en compagnie de La Charmeuse de serpents, des Flamants et de Paysage (vue du pont d'Asnières), ce dernier tableau ayant disparu. Nous remarquerons la même qualité et finesse de travail dans les végétations de la Charmeuse de serpents et du Mandrill, ainsi que le raffinement dans la signature des deux tableaux.....Preuve encore que cet auto portrait paysage exotique revêtait une grande importance pour le Douanier Rousseau qui était souvent pris d'angoisses et de peurs lorsqu'il peignait ses scènes de jungle.... à tel point qu'il devait ouvrir la fenêtre pour dissiper ses vertiges. En réalisant ce tableau, il semble avoir rencontré la sérénité. Il a chassé ses fantômes.....Tel que l'a photographié Picasso dans les deux ultimes images que l'on connaisse de lui en l'été 1910.

Mandrill dans la forêt vierge devint la possession d'Irma Perrot alors célèbre comédienne née en 1860 qui, dans sa jeunesse, fut modèle de Degas (18), et que l'on rencontre dans le tableau de Ramon

Casas La Madeleine (1892)(19). Elle se fit remarquer au Chat Noir en tant que chanteuse. Elle fréquentait les mardis de Vers et Prose à la Closerie des Lilas tandis que Paul Léautaud craignait de la rencontrer car elle avait promis de lui fiche une paire de claques...(20). Courteline, dont elle fut l'amie de cœur, lui confia le rôle d'Adèle dans Boubouroche (21) qu'elle créa avec un immense succès en compagnie de Firmin Gémier. En 1896 elle imposa l'accent auvergnat à la Reine de Pologne dans Ubu Roi d'Alfred Jarry dont elle fit la création avec Firmin Gémier et Maurice Cremnitz (22). C'est peut-être Jarry qui la présenta au Douanier Rousseau, comme c'est elle qui fit connaître le Douanier Rousseau à Courteline, qui lui acheta deux tableaux, dont le Portrait de Pierre Loti. Plus tard, en 1923, Jules Romains lui confiera la création de Knock, puis de Monsieur Le Trouhadec sous la direction de Louis Jouvet (23). En 1909, Irma Perrot crée La Marquesita au Théâtre des Arts et nous avons la surprise de la retrouver sur scène en compagnie de Pablo Picasso qui certainement le temps d'une soirée, s'est vêtu des habits moulants du torero pour donner la réplique à Encarnation - Irma Perrot....(24). Une autre photo nous le montre vêtu d'un costume similaire lors d'une fête donnée par le Comte de Beaumont. Le Douanier Rousseau fait le Portrait de Joseph Brummer (en même temps que La muse inspirant le poète). Joseph Brummer tenait une boutique de vente d'objets primitifs. Picasso fit sa connaissance au travers d'Apollinaire et commença à se fournir chez lui en objets nègres (25). Peu de temps après, en 1910, Picasso se rend chez le Douanier Rousseau et il réalise ces deux superbes photos qui semblent être les deux dernières que nous ayons du Douanier Rousseau avant qu'il ne commence sa vraie vie mexicaine (26). Ne dirait-on pas des portraits paysages ? Après différents changements de propriétaire Le Portrait de Joseph Brummer est vendu en 1993 à Londres chez Christie's. Il y a battu un record de prix en pleine crise du marché de l'art (27). Il était accompagné d'une étude de Monsieur Yann Le Pichon (ADEC 94 p.2060). Nous avons soumis nos recherches et conclusions à Monsieur Yann Le Pichon, qui nous autorise à le citer en référence.

Jordi Viusà

Notes

- 1 - Roger Shattuck, in Le Douanier Rousseau - RMN 1985
- 2 - Bouret : Le Douanier Rousseau, Lausanne 1980
- 3 - Yann Le Pichon : Le monde du Douanier Rousseau - Paris 1983
- 4 - Guillaume Apollinaire : Les peintres cubistes - Paris 1913
- 5 - André Salmon : Souvenirs sans fin, Paris 2004
- 6 - Registre de la ménagerie du Jardin des Plantes, vol.19, P.160 (manuscrit)
- 7 - Larousse de XXème siècle, Paris 1904.
- 8 - Yann Le Pichon : op. cit. Supra.
- 9 - Certificat de Monsieur Yann Le Pichon du 13 juillet 2004 (manuscrit).
- 10 - Larousse : op. cit. Supra.
- 11 - idem
- 12 - Naissance de l'écriture, RMN, Paris 1982.
- 13 - Yann Le Pichon : op. cit. Supra.
- 14 - Dictionnaire des symboles, Paris 1969.
- 15 - Bouret : op. cit. Supra.
- 16 - Yann Le Pichon : op. cit. Supra.
- 17 - Fernande Olivier : Picasso et ses amis, Paris 1933.
- 18 - Théodore Reff : Notebooks of Edgar Degas, Paris 1972.
- 19 - Museu de Montserrat , près de Barcelone.
- 20 - Paul Léautaud : Journal littéraire , Paris 1968.
- 21 - Haymann : Biographie de Courteline, Paris, 1993.
- 22 - André Salmon : op. cit. Supra. 23 - Bnf - Opaline - Arts du Spectacle .
- 24 - Comoedia Illustré, vol. 1, Paris 1909.
- 25 - Pierre Daix : Dictionnaire Picasso, Paris 1995.
- 26 - Picasso photographe, Paris Musée Picasso 2002.
- 27 - Pierre Daix : op. cit. Supra.

Et nous avons aussi consulté : Dora Vallier : Henri Rousseau, catalogue raisonné, François Caradec : Alfred Jarry , Alfred Jarry : Oeuvres complètes, et nous remercions l'amabilité du personnel de la bibliothèque du C.N.A.C-G.Pompidou , de la Bnf, de la Biblio.thèque du Spectacle, de la Bibliothèque de la Société des Gens de lettres, de la Bibliothèque du Musée Picasso et enfin de la

CHARLES X

CHÂTEAU de la THOMASSERIE

Cette élégante propriété ligérienne, près de Chaumont sur Loire, abrite depuis 1922 cet ensemble très raffiné de l'époque Charles X. Le grand salon à quatre fenêtres, orné des papiers panoramiques de Dufour sur l'histoire de Psyché, est un écrin au doux mobilier de bois clair par Marcus. Cet ensemble dans la même famille depuis 1905, provient antérieurement à la Thomasserie, du château de Comteville à Dreux. Cadre de présentation d'objets d'art et de porcelaines de Sèvres de la même époque.

60 PSYCHÉ Papier peint panoramique, XIX^{ème} siècle.

Longueur totale des 17 lés présentés: 947,5 cm. Haut. 175 cm.

Manufacture Dufour, Paris.

Dessinateurs: Merry-Joseph Blondel et Louis Laffitte. Redessiné en grandeur réelle par Xavier Mader? Edition originale: 1815: mise en vente en 1816. Réédité par Defossé et Karth. Paris n° 1010: 1872, 1889, 1905, 1923, 1931. Impression en grisaille.

Exposition : 1819. Paris. Exposition des produits de l'industrie française. Livret explicatif édité par Abel Lanse en 1815, mentionné par Henri Clouzot. Paris, Seine-et-Marne, Tarn, Var, Hauts-de-Seine, Val-de-Marne - Collections étrangères: Gand (Belgique); 2 ex. Barcelone (Espagne), Wales. Kent, V & A Museum à Londres (R.-U); Dublin (Irlande); Parme (Italie); 2 ex. Stockholm. Göteborg, Södermanland, Sköne, Vadstena (Suède); Solothurn, Bâle, Lucerne (Suisse). Bibliographie : Baumer, 1989, p.155-156; Clouzot, s.d.,pl. 10-14 (ill.); Clouzot-Follot, 1935, p. 173-174: Entwisle, 1972, pl. 20, 24 (ill.); G. Haase, Bildtapeten, Leipzig, 1978, p.8-9 (ill.); Hapgood, 1992, p.32 (ill.); Kammerer, 1983, p. 124-133 (ill.); Leiss, 1961, pl. 11-13, p. 47-51 (ill.); Lynn, 1980, p. 205, 209, 225 (ill.); McClelland, 1924, p. 171, 176, 179, 281-286 (ill.); Mick, 1983, p. 80 (ill.); Psyché et Cupidon; tableaux-tentures en papier peint de la manufacture Joseph Dufour & Cie, imprimé par Abel Lanse, 1815; Nouvel, 1994, p. 105 (ill.); Olligs, 1970, p. 238-239 (ill.); Oman Hamilton, 1982, p. 358 (ill.); Teynac, 1981, p. 118, 121, 124 (ill.), Woods-Jacqué, 1995 (ill.) -

Expositions:

Paris, 1936, n° 21; Paris, 1991, p. 122-124 (ill.); Carouge, 1994, p. 144-149 (ill.); Paris, 1991, n°33 (ill.). Ce décor a été retrouvé par Joseph Dufour, rue Beauvau, avec la mention manuscrite au revers d'un lé: "ce papier fut inventé par Joseph Dufour en 1816."

Source : Les douze tableaux au complet, répartis sur vingt-six lés au total, se réfèrent au roman de Jean de La Fontaine, *Les Amours de Psyché et Cupidon*, lui-même inspiré du conte de *L'Âne d'or* d'Apulée. Les titres des épisodes sont imprimés au bas de chaque lé. Cinq scènes sur les douze s'inspirent des gravures de Gérard (BN, Est., Dc 55a f° 72) pour l'édition Didot et une de Prud'hon, Psyché enlevée par les Zéphyrus. L'attribution, par Clouzot, de la composition du décor à Blondel et Laffitte, qui ont probablement servis d'intermédiaires entre l'oeuvre de Gérard ou Prud'hon et le papier peint, repose sur deux dessins provenant de la famille Dufour.

Lés présentés : 17 sur un total de 26, pour la série complète.

Lés 3-4: "Psyché enlevée par les Zéphyrus". Le tableau de Prud'hon (présenté aux Salons de 1808 et 1814, musée du Louvre) a probablement servi d'inspiration. Dans le papier peint, Psyché a une pose comparable à celle du tableau mais elle est habillée; on retrouve la même idée des angelots transportant Psyché; l'artiste a rajouté les deux colombes ainsi que la nuée emportant Psyché, et les flots agités sur lesquels vogue l'Amour; au fond, une architecture antiquisante. Larg. 99, Haut. 175 cm.

Lés 6-8: "Psyché au bain". Laffitte? Long. 184,5, Haut. 175 cm.

Lés 13-14: "Psyché voulant poignarder l'Amour endormi". Dessin identique de Gérard, exposé au Salon de 1808 et intitulé Psyché revient de son erreur et connaît son époux. Même poignard, mêmes attitudes, mêmes pieds de lit, même architecture, même pilastre; Dufour rajoute cependant la tenture sur le mur, la colombe, la torchère, le casque au sol, enfin l'Amour et Psyché sont tous deux habillés. Long. 109, Haut. 175 cm.

Lé 15: "Psyché abandonnée". Gérard expose son tableau sur ce thème au Salon de 1808, gravé par Tardieu. La gravure présente une Psyché nue et abattue, tandis que chez Dufour elle est habillée, redressée dans une attitude énergique; à ses pieds une colonne brisée dans les flots. Long. 58, Haut. 175 cm.

Lés 18-20: "Psyché rapportant à Vénus un vase d'eau de la fontaine de Jouvence". Dessin de Blondel. Long. 158.5, Haut. 175 cm.

Lé 21: "Psyché allant aux Enfers". Laffitte?. Long. 58, Haut. 175 cm.

Lé 22: "Psyché revenant des Enfers". Laffitte? Long. 58, Haut. 175 cm.

Lés 23-25: "Réconciliation de Vénus et Psyché". Dessin de Blondel, daté de 1815 (vente publique 1987). Long. 164, Haut. 175 cm.

Lé 26: "Réunion de Psyché et l'Amour". Gérard expose au Salon de 1808 Psyché & Cupidon près d'entrer dans le lit nuptial (Landon, Annales, 1808) gravé par Marais. Seule différence: l'Amour, nu dans la peinture de Gérard, est habillé dans le papier peint. Long. 58.5, Haut. 175 cm. Longueur totale des 17 lés présentés: 947.5 cm.

Provenance :

Conservé dans la même famille depuis 1905

- Château de Comteville à Dreux, de 1905 à 1922

- Château de la Thomasserie en Val de Loire depuis 1922 Source:

- Musée des Arts Décoratifs, Papiers peints panoramiques, reproduit p. 144 catalogue raisonné, n°4, Psyché, page 262-263. Flammarion, sous la direction d' Odile Nouvel-Kammerer, octobre 1998. - Un Âge d'or des Arts décoratifs 1814-1848, Paris, Grand Palais, 1991, reproduit p. 121-124 catalogue, n°33, L'Histoire de Psyché. Réunion des Musées Nationaux, décembre 1991.

61 SALON comprenant une suite de SIX FAUTEUILS à crosse et un CANAPÉ en érable et placage d'érable moucheté.

Décor incrusté et marqueté d'amarante en filets sur les accotoirs. Arabesques et palmettes sur le dossier, les supports d'accotoirs et la traverse avant. Palmette sculptée à la jonction des traverses latérales et des pieds, antérieurs en jarret et postérieurs en sabre, pour les fauteuils. Pieds en extrémité de feuille incurvée, incrustés de volutes pour le canapé.

Estampille de MARCUS.

Charles X. Vers 1830.

Pour les fauteuils : Haut. 92, Larg. 57, Prof. 49,5 cm.

Pour le canapé : Haut. 98, Long. 179, Prof. 65 cm.

Petits accidents.

"Marcus, menuisier en meubles, tenait fabrique et magasin de chaises, fauteuils et sièges en tous genres, en bois indigènes et étrangers. Établi au 36, rue Amelot entre 1827 et 1842 ; mais déjà sous le Consulat et l'Empire, il avait inventé un canapé à dossier et à joues cambrées qui portait son nom." in Les Ebénistes du XIXème siècle par Denise LEDOUX-LEBARD, Les Éditions de l'Amateur, 1984, p.470.

62 GUÉRIDON en érable et placage d'érable moucheté. Fût bulbiforme hexagonal supporté par un piètement tripode sur roulettes à volutes terminées en griffes de lion. Décor marqueté, incrusté d'amarante, et rapporté de baguettes sur la ceinture. Dessus de marbre blanc à gorges.

Charles X. Vers 1830.

Haut. 75, Diam. 97 cm.

Accidents et petits manques.

63 Suite de six CHAISES en érable et placage d'érable moucheté. Décor incrusté et marqueté d'amarante en filets. Arabesques et palmettes sur le dossier et la traverse avant. Palmette sculptée à la jonction des traverses latérales et des pieds antérieurs en jarret. Pieds postérieurs sabre. Estampille de MARCUS.

Charles X. Vers 1830.

Haut. 87,5, Larg. 47, Prof. 40 cm.

- 64** Paire de CHAISES légères en érable et placage d'érable moucheté. Dossier ajouré en ogive sculpté de deux larges volutes enserrant une palmette. Décor incrusté de filets sur les pieds antérieurs en poire, et rapporté de baguettes d'amarante sur les traverses. Pieds postérieurs en sabre. Marquées 3 sur une traverse.
Charles X. Vers 1830.
Haut. 83, Larg. 41, Prof. 37,5 cm.
Accidents et restaurations.
Modèle très proche d'une suite de quatre chaises provenant du palais des Tuileries par MARCUS, vers 1825. Exposition Pavillon de Marsan, 1930, Exposition du décor de la Vie à l'époque romantique, n°1107. Chaise reproduite dans l'ouvrage de Denise LEDOUX-LEBARD, Les ébénistes du XIXème siècle, Les Éditions de l'Amateur, 1984, p.471.
- 65** **TABLE à jeux** en érable et placage d'érable. Plateau replié rectangulaire à angles arrondis. Décor marqueté d'amarante en encadrements et filets sur le plateau, la tranche et les traverses, et rapporté de bagues sur les pieds fuselés.
Charles X. Vers 1830.
Feutre intérieur circulaire fauve.
Haut. 75,5, Long. 81, Prof. 40,5 cm. (repliée).
Restaurations, petits manques.
- 66** **Suite de quatre REPOSE-PIEDS** en érable. Pieds galbés à décor incrusté d'amarante en filets.
Charles X.
Haut. 18, Larg. 33, Long. 37 cm.
- 67** **BERGÈRE à crosse** en érable et placage d'érable moucheté. Décor incrusté d'amarante en filets sur le dossier, les accotoirs et la traverse avant, en larges feuilles sur les consoles d'accotoirs. Pieds antérieurs en jarret et postérieurs en sabre.
Charles X. Vers 1830.
Haut. 97,5, Larg. 71, Prof. 50,5 cm.
Accidents.
- 68** **SECRÉTAIRE** en érable et placage d'érable moucheté. Il présente dans sa partie supérieure un tiroir, et dans sa partie inférieure deux vantaux découvrant trois tiroirs, un fermant à clef, et deux ouverts. Ses montants sont arrondis. L'abattant central dissimule neuf tiroirs et un caisson central foncé de glace à colonnes latérales. Décor incrusté et marqueté d'amarante en filets, arabesques, rosaces et palmettes, et rapporté de baguettes, d'influence "cathédrale" à l'intérieur. Dessus de marbre blanc.
Charles X. Vers 1830.
Haut. 146, Larg. 98, Prof. 42,5 cm.
- 69** **FAUTEUIL gondole** en érable et placage d'érable moucheté. Décor incrusté d'amarante en filets, arabesques sur le dossier et la traverse avant, losanges encadrés sur les dés de raccordement. Consoles d'accotoirs en contrecourbes. Pieds antérieurs en jarret et postérieurs en sabre.
Charles X. Vers 1830.
Haut. 82, Larg. 53, Prof. 44 cm.
Accident et restaurations.
Modèle très proche d'un fauteuil reproduit dans l'ouvrage de Guillaume Janneau, Les sièges, Édition Jacques Fréal, 1974, p.391.
- 70** **PSYCHÉ** en placage de loupe d'orme. en forme de console rectangulaire. Les supports en console reposent sur une épaisse tablette inférieure légèrement galbée en accolade et en retrait. Un miroir rectangulaire pivotant encadré de colonnes repose sur le plateau. Le tiroir est aménagé en écritoire. Bandeau, supports et tablette inférieure à décor incrusté et marqueté d'amarante en filet, arabesques, rosaces et palmettes.
Dessus de marbre encastré.
Charles X. Vers 1830.
Haut. 178, Larg. 93, Prof. 43 cm.
- 71** **TAPIS GALERIE KILIM.** Décor de motifs géométriques à dominante corail.

350 x 86 cm.

- 72** **PENDULE borne** en bronze doré et ciselé. Éros accoudé, avec son arc et son carquois de flèches. Cadran émaillé marqué H. Laresche à Paris, 1ère Cour du Palais Royal, entouré de palmettes et de colombes tenant un ruban "À MOI". Base ornée d'Éros et de l'allégorie du temps voguant sur les flots.
Charles X. XIXème.
Haut. 32, Larg. 24,5, Prof. 12,5 cm.
Manque.
- 72 B** **PAIRE de CANDÉLABRES** en bronze doré et patiné. Cariatide drapée à l'Antique retenant deux paires de bras de lumière. Socle pyramidal tronqué orné en applications de têtes de faune et chimères, sur une base à godrons.
Charles X, Restauration.
Haut. 51 cm
Accident.
- 73** **Paire de VASES balustres** en porcelaine blanche et dorée. Décor "troubadour" polychrome de scènes galantes dans des réserves. L'un présente une femme assise caressant son chien, un homme debout lui tendant la main. L'autre présente un homme assis regardant une inscription que lui désigne une femme de la main : "Souvent femme varie Bien fol qui s'y fie".
Restauration. XIXème.
Haut. 29,5 cm.
- 74** **SÈVRES (porcelaine dure). Belle et rare suite de 24 ASSIETTES** à dessert à marli "beau bleu" rehaussé d'un treillis orné de motifs de fleurons en dorure ; le centre est orné de bouquets de fleurs polychromes variées (différent sur chaque assiette). Marque : Sèvres et daté 1827/1828/1830. Marque de décorateur : sur plusieurs assiettes, Sinsson et doreur : Moyez ; pour 6 assiettes : décorateur P.
Restauration. Charles X.
Diam : 24 cm. (Vente par douzaine possible)
Provenance : prince Bibesco.
- 75** **SÈVRES (porcelaine dure). SERVICE de 78 pièces** comprenant : 59 assiettes plates, 15 assiettes creuses, 2 sucriers couverts, 2 coupes évasées. Assiettes à marli "lie de vin" orné de branches de muguet et de rosaces polychromes stylisées en alternance. Rosace en dorure au centre. Marqué : Sèvres.
Restauration. Charles X.
Diam. 23 cm. Provenance : prince Bibesco.
- 76** **COFFRET de mariage** en bois de placage (citronnier?) Il repose sur quatre pieds griffes en métal. Le couvercle légèrement bombé est muni d'une anse mobile fleurie. Il est orné de motifs rapportés à médaillons, feuillage et palmettes en métal, filet de bois noirci à sa périphérie.
Restauration.
Haut. 17, Long. 33,5, Larg. 24,5 cm.
Petits manques, soulèvements et restauration.
- 77** **BAROMÈTRE en bois doré.** Cadran octogonal en verre églomisé. Fronton sculpté d'un carquois de flèches et d'un flambeau sommés d'une branche fleurie. Cadre orné de palmettes, rang de perles et feuilles d'eau.
Restauration.
Haut. 91, Larg. 54,5 cm.
- 78** **MÉRIDIENNE à chevets** inégaux renversés en acajou et placage d'acajou. Décor marqueté et incrusté toutes faces de filets de bois clair, volutes et palmettes à la base des chevets et aux pieds. Sur roulettes (manque une).
Restauration. XIXème.
Haut. 89,5, Long. 132, Prof. 62,5 cm.
Accident, petits manques.

- 79 PAIRE de LAMPES à mécanisme d'horlogerie dites "CARCEL".** Socles de section carrée à décor de feuilles d'eau surmontés de colonnes cannelées néoclassiques. Tôle et bronze. Globes en verre dépoli, à motifs gravés de fleurs en frise, cerclés de laiton.
Début XIX^{ème} siècle.
Haut. 76 cm.
Accident et restauration d'un globe.
Provenance : collection particulière blésoise. Modèle comparable dans Objets civils domestiques, Paris (Imprimerie nationale), 1984, n°2012 p. 419. La lampe porte le nom de Guillaume Carcel (1750-1818) qui a mis au point ce système d'alimentation régulière de l'huile ; la mèche brûle et est constamment imprégnée d'huile fraîche. Le mécanisme de cette lampe a été breveté en 1800.
- 80 CUPIDON lançant ses flèches.** Gravure rehaussée de couleurs appliquée sur verre à la manière des fixés, dans un ovale. Présentation dans un encadrement en églomé. Cadre doré à palmettes.
Restauration.
37,5 x 46 cm.
- 81 TAPIS SMYRNE,** Turquie vers 1930 Le fond ivoire est parsemé d'un décor floral stylisé, le tout agrémenté de quatre écoinçons. Une bordure vieux rose reprenant le même décor est encadrée de deux contre bordures vertes.
470 x 370 cm.
Anciennes restaurations, usures et couleurs oxydées.
Provenance : grand salon, château de la Thomasserie.

OBJETS D'ART – AMEUBLEMENT

- 100 BULLIER Alexandre (né le 28 avril 1842 à Paris).**
"Alexandre".
Buste de jeune garçon en terre cuite signé et titré au dos. Sur socle en bois tourné (travaux de vers).
XIX^{ème}.
Haut. du buste : 35, Haut. de l'ensemble : 41 cm.
Alexandre Bullier est sculpteur portraitiste. Il exposa au Salon à partir de 1848.
- 101 Suite de six FAUTEUILS à dossier plat « à la reine »** en bois relaqué crème mouluré et sculpté de roses. Pieds cambrés.
Louis XV. XVIII^{ème}.
Accidents et restaurations. *Foncés de canne.*
Haut. 97, Larg. 60, Prof. 54 cm.
- 102 Paire de CHAISES** à dossier cabriolet, en hêtre naturel mouluré et sculpté de fleurs, Pieds cambrés.
Louis XV. XVIII^{ème}. *Foncées de canne.*
Haut. 90, Larg. 49, Prof. 42,5 cm.
Restaurations.
- 103 TAPIS D'ORIENT** en laine à médaillon central sur fond rouge.
370 x 260 cm.
- 104 CHEVET formant BIDET** en bois de placage galbé. La partie supérieure chantournée se compose d'un plateau mobile et présente des fenêtres quadrangulaires. Elle s'ôte et découvre le piètement supportant une cuvette en faïence polychrome à décor d'oiseaux perchés, d'insectes et de fleurs. Décor marqueté toutes faces en ailes de papillon dans des encadrements en damier. Pieds cambrés terminés en sabots.
Style Louis XV, éléments anciens.

Haut. 76,5, Larg. 49, Prof. 35,5 cm.

Cuvette en faïence ancienne du Nivernais (accidentée, restaurations).

Provenance : collection berrichonne.

- 105** **PARAVENT en bois doré.** Trois feuilles garnies de verres biseautés en partie haute et de soieries à décor de fleurs et bouquets, dans un encadrement de bois doré, sculpté de feuilles d'acanthes, coquilles et frises d'oves.
XIX^{ème}.
Haut. 175, Larg. 60 cm. (chaque feuille).
Provenance : château de la Sarthe.
- 106** **Suite de neuf CHAISES** en bois doré à la mixtion. Les pieds avant galbés et le dossier trilobé ajouré de volutes feuillagées. Marque pochoir à l'encre de "Ch. MUNIER, 160, rue Montmartre, Tapissier Fabricant de meubles", sur une étiquette collée sur les sangles.
Seconde moitié du XIX^{ème}.
Haut. 87, Larg. 42, Prof. 40 cm.
Accidents et petits manques.
Charles MUNIER s'est établi rue Montmartre de 1830 à 1863. "Vers 1840, il obtint le titre de fournisseur de mobilier de la Couronne. Il fut essentiellement tapissier et recouvrit de nombreux sièges appartenant au Garde-meuble, sur lesquels il frappait son estampille" in *Le mobilier français du XIX^{ème} siècle*, par Denise LEDOUX-LEBARD, Les Éditions de l'Amateur, 2000, p. 504.
Provenance : château de la Sarthe.
- 107** **ÉCRAN à feu** en bois doré, mouluré et sculpté de coquilles feuillagées. Piètement en volutes.
Style Régence. Fin XIX^{ème}.
Haut. 103, Larg. 61, Prof. 37 cm.
Provenance : château de la Sarthe.
- 108** **TABLE rectangulaire en pierre.** Piètement constitué de deux soubassements- consoles de volutes accolées enserrant une coquille rayonnante. Plateau de pierre peint à l'imitation du marbre.
Travail ancien.
Haut. 74, Long. 2,32, Prof. 80 cm.
Restaurations.
- 109** **BERGÈRE cabriolet** en bois mouluré et sculpté relaqué gris. Dossier cintré. Ceinture galbée. Pieds antérieurs cannelés et rudentés.
Porte l'estampille de Jean AVISSE (1723-1796), reçu maître en 1745.
Louis XVI. XVIII^{ème}.
Haut. 95, Larg. 65, Prof. 58 cm.
- 110** **Paire de FAUTEUILS cabriolets** en bois mouluré et sculpté relaqué gris. Dossier dit "à chapeau de gendarme". Consoles d'accotoirs en balustre cannelées. Pieds fuselés, cannelés et rudentés.
Louis XVI. XVIII^{ème}.
Haut. 86, Larg. 60, Prof. 48 cm.
- 111** **TABLE liseuse de forme rognon** en acajou. Le plateau cerclé de bronze présente un lutrin recouvert de cuir fauve doré aux petits fers, qui se replie en s'y encastrant. Les pieds plats, mouvementés et ajourés, sont reliés par une entrejambe tournée. Petit tiroir latéral en ceinture.
XIX^{ème}. Transformations.
Haut. 72, Long. 103,5, Prof. 42 cm.
- 112** **TAPIS AFGHAN**, Afghanistan vers 1930 Le fond rouille est parsemé d'importants gūlhs, le tout cerné de nombreuses bordures
445 x 345 cm.
Taches, usures anciennes restaurations et accidents.
Provenance : comtesse de Luppé, château de Lichy, Nièvre.
- 113** **PENDULE MYSTÉRIEUSE.** Socle en marbre noir surmonté d'une figure féminine drapée en

bronze soutenant le balancier de sa main tendue. Pieds en bronze doré, les deux pieds avant se terminant par des griffes de lion. Cadran ardoise, mouvement G.L.T. Breveté. France, vers 1880. Haut. 58 cm. Accident et restauration au marbre. Clef jointe. Provenance : collection particulière blésoise.

Modèle comparable : Encyclopédie de la pendule française par Pierre KJELLBERG, Éditions de l'Amateur, Paris, 1997, p. 483. Modèle conservé au musée national des Arts et Métiers de Paris.

- 114 VITRINE** ouvrant à deux portes à traverse médiane. Étagère centrale à deux tiroirs. Riche décor en marqueterie Boulle en partie et contre-partie d'écaille brune, ornée de motifs à la Bérain de grotesques, oiseaux, singes savants et rinceaux feuillagés. Corniche saillante et base plinthe à débord. Côtés en placage de bois noirci à filets de laiton à motifs géométriques. Estampillée plusieurs fois "NS".
Louis XIV. Début XVIIIème.
Haut. 251, Larg. 153,5, Prof. 45,5 cm.
Restaurations.
NS pour Nicolas SAGEOT(né en 1666), reçu Maître ébéniste en 1706.
Provenance : ancienne collection des ducs de Lévis-Mirepoix au château de Lérans en Ariège. Ce motif à la Bérain se rencontre fréquemment dans l'oeuvre de Sageot. La première partie du faux dormant et de la corniche se retrouve par exemple sur une armoire estampillée NS, vendue à Londres, Christie's, en 1987. Voir Pierre Grand in L'Objet d'Art, février 1993.
- 115 PENDULE** en bronze doré en forme de vase couvert sur piédouche. Couvercle en graine feuillagée, anses à masques d'hommes barbus surmontés de serpents entrelacés, base à cannelures et feuilles de laurier. Socle à rang de perles sur pieds patins. Le cadran émail et le mouvement sont signés « L MONTJOYE À PARIS ».
Attribuée à Robert OSMOND.
Louis XVI. Vers 1770.
Haut. 50, Larg. 28, Prof. 22 cm.
Patins et mouvement modifié à broco postérieurs.
Provenance : marquis de Biencourt, anciennement au château d'Azay-le-Rideau. Une pendule semblable faisait partie des collections Thurn und Taxis, une autre appartenait à la collection Lagerfeld. Le dessin préparatoire de cette pendule est conservé dans le fond Doucet, sous le n°143. Bibliographie : OTTOMEYER et PRÖSCHEL, Vergoldete Bronzen, Munich, 1986, p.196, reproduction 3.13 .2.
Robert OSMOND, maître fondeur à partir de 1746, est nommé Juré en 1756. Ce type de pendule « en vase » est l'une de ses grandes spécialités. Louis 1er MONTJOYE est reçu maître en 1748. Brillant horloger, il est connu pour utiliser notamment les caisses réalisées par Osmond. Il fournit le duc de Richelieu, la duchesse de Mazarin et la marquise de Montesquiou.
- 116 Beau FAUTEUIL de BUREAU** en hêtre mouluré et sculpté de fleurettes. Canne et cuir.
Louis XV. XVIIIème.
Haut. 84, Larg. 64, Prof. 53. Écart des bras à la ceinture : 56 cm.
Restaurations.
Provenance : collection berrichonne.
- 117 GRANDE ARMOIRE** en marqueterie d'écaille rouge et de laiton gravé, dans des encadrements en bronze doré à frises d'acanthes. Elle s'orne de huit panneaux à décor d'entrelacs, animaux et baldaquins en contrepartie pour la façade et en première partie sur les côtés. Les montants sont rythmés de trois pilastres marquetés en contrepartie ainsi que la corniche à degrés, et le soubassement ouvrant à deux tiroirs. Elle pose sur cinq pieds en bronze doré à décor de coquilles et enroulements. Revers des portes plaqués de noyer à filets d'amarante.
Louis XIV. Fin XVIIème. *Haut. 226,5, Larg. 164, Prof. 66,5 cm.*
Restaurations dans les fonds.
Provenance : grande collection privée parisienne.
- 118 DESSOUS DE SURTOUT DE TABLE** de forme ovale composé de trois éléments en métal argenté, recouverts d'un miroir, encadré par une galerie ogivale ajourée, rythmée par des palmettes à la jonction de chaque élément. Pieds à motif de grattoir. XIXème. Long. de l'ensemble : 124, Larg. 56 cm

Provenance : comtesse de Luppé, château de Lichy en Nivernais.

- 119** **Importante JARDINIÈRE** latérale ovale avec sa doublure du SURTOUT de TABLE "la Musique et la Danse" formant plat de présentation en bronze argenté. La base de plan quadrangulaire repose sur quatre pieds dont deux en volute rocaille. Elle est constituée d'une large moulure concave cintrée, ornée de cannelures à asperges, flanquée en partie médiane de deux médaillons à palmettes feuillagées aux armes gravées des Luart. Les extrémités présentent un décrochement supportant deux importantes femmes drapées en ronde bosse, assises sur des pampres de vigne, l'une, aux castagnettes, incarne la Danse. L'autre, au tambourin, la Musique.
Doublure mobile avec prises latérales en anneau.
Mathurin Moreau (1822-1912) est le créateur des sculptures, Auguste Madroux (mort en 1870), l'ornemaniste.
Marquée CHRISTOFLE. N° 1015745 sur les deux pièces, correspondant à l'année 1878. Poinçon ovale C.C. inscrit dans un rectangle (1862-1935).
Haut. 35, Long. 105, Larg. 61 cm.
Expositions :
1873 : Exposition Universelle de Vienne
1874 : Exposition de l'Union Centrale des Arts Décoratifs à Paris
Provenance : château de la Sarthe.
Nous remercions la Maison Bouilhet-Christofle et en particulier Madame Anne Gros pour son aide.
- 120** **SERVICE à CAFÉ** en porcelaine de Sèvres, 1845-47.
Comprenant une cafetière, un sucrier, un pot à lait, six tasses litron et leur sous-tasse. Fond bleu roi à décor en frise de rinceaux, lambrequins et filets or. Anses et bec verseur dorés. Marques aux vignettes pour 1845, 1847, vignette de dorure pour 1868. Dans son écrin portant l'inscription "Donné par L.L.M.M. Impériales". Napoléon III.
Provenance : Ce service a été offert par l'empereur Napoléon III au comte et à la comtesse Odon de Luppé. Resté dans la famille depuis.
- 121** **GLACE à parecloses** en bois sculpté et doré, à décor d'oiseaux, d'entrelacs et acanthes. Fronton ouvragé.
Régence. Début XVIIIème.
Haut. 90, larg. 150 cm.
Provenance : collection berrichonne.
- 122** **Paire de FAUTEUILS à dossier plat "à la reine"** en hêtre mouluré et sculpté de fleurs et feuillage stylisés sur le haut du dossier et la ceinture. Pieds et supports d'accotoirs cambrés et nervurés.
Régence. XVIIIème.
Haut. 94,5, Larg. 67,5, Prof. 62 cm.
Renforts en ceinture et restaurations.
Provenance : collection berrichonne.
- 123** **TABLE de TRI** ou d'hombre en bois de placage. Le plateau triangulaire (replié) présente un décor marqueté d'un damier entouré d'étoiles à six branches dans un encadrement. Ceinture marquetée de cannelures simulées. Quatre pieds cambrés, dont un mobile, terminés par des sabots en bronze. Porte l'estampille de Charles CHEVALLIER (1700-1771), reçu maître avant 1738.
Louis XV. XVIIIème.
Haut. 76 cm.
Plateau ouvert quadrangulaire : 107 cm de côté.
Restaurations et petits manques au placage.
Provenance : collection berrichonne
Bibliographie : " Table de Tri ou d'Hombre, faisant également office d'encoignure. On jouait au jeu de l'hombre à trois personnes, une sur chaque côté de la table. Marquetée à "bâtons rompus" la ceinture articulée s'ouvre par rotation latérale, entraînant ainsi un quatrième point d'appui. De triangulaire la table devient quadrangulaire ". In: Les tables à jeu, par P.-M. FAVELAC, Éditions Massin, p. 23 et reproduction table comparable.
- 124** **LUDWIGSBURG. Porcelaine dure. SERVICE à THÉ de 27 pièces** à décor polychrome finement peint au naturel d'oiseaux branchés - certains identifiables - d'insectes et de papillons au fond des tasses. Il comprend une théière sphérique, onze tasses à thé, une tasse à café, douze sous-tasses et une

boîte à thé de section quadrangulaire. Aile en relief simulant une vannerie. Filets dorés. Prise du couvercle de la théière en fruit. Marque en bleu.

Vers 1760-1770.

Diam. des tasses : 7 et 7,5 ; des sous-tasses : 13 cm.

Haut. théière : 11 cm.

Quelques petits accidents.

125 ANONYME, d'après MICHEL-ANGE

Paire d'allégories : " l'Aurore " " le Crépuscule ".

Bronzes à patine vert-antique, d'après les sujets pour le tombeau de Laurent de Médicis.

Haut. 58, Long. 60, Larg. 32 cm.

Laurent II de Médicis (1492-1519), petit fils de Laurent le Magnifique et père de Catherine de Médicis, ami des arts, décède prématurément à l'âge de 27 ans. Michel-Ange le représente assis, dans une attitude méditative, détournant la tête de la figure de l'Aurore, pour contempler la figure du Crépuscule (sculpture inachevée), expression du triomphe de la Mort. Chapelle des Médicis, tombeau de Laurent, duc d'Urbin, 1519-1534, église San Lorenzo, Florence. **Provenance** : collection ducale du Val de Loire.

126 LIT À LA POLONAISE en bois sculpté, laqué gris et rechapé bleu. Le ciel de lit est soutenu par des demi-colonnes cannelées et rudentées, prolongées par des montants courbes ornés de crosses.

Louis XVI. XVIIIème.

Garniture de toile de Jouy.

Haut. 245, Long. 202, Larg. 113 cm.

Joint : literie 186 x 104 cm

Provenance : ancienne collection ducale du Val de Loire.

127 CARTEL en marqueterie de cuivre de style Boulle sur fond d'écaillé brune. Riche ornementation de bronzes redorés et ciselés de style rocaille. Cadran en bronze doré et émail signé de Pierre Leurtier à Paris.

Style Louis XV. Fin XIXème.

État de marche.

Haut. 128 cm.

128 COMMODE de forme TOMBEAU à façade et côtés galbés en placage de bois de rose dans des encadrements de bois de violette. Elle ouvre à trois rangs de tiroirs. Piètement cambré.

Ornementation en bronze à décor de feuillage et ornements rocaille : poignées de tirage, entrées de serrure, chutes et cul de lampe.

Estampillée "L. Boudin" et "JME". Léonard BOUDIN (1735-1807), reçu maître en 1761.

Louis XV. XVIIIème.

Dessus de marbre à bec de Corbin.

Haut. 88, Larg. 128, Prof. 64,5 cm.

Petits manques au placage et restaurations.

Provenance : collection privée orléanaise.

Modèles comparables estampillés : Le mobilier français du XVIIIème siècle par Pierre KJELLBERG, Les Éditions de l'Amateur, Paris, 2002, p. 94. Le mobilier français du XVIIIème siècle par Pierre KJELLBERG, Les Éditions de l'Amateur, Paris, 1989, p. 93.

129 VIERGE à l'ENFANT en bois sculpté polychrome. La Vierge au manteau bleu porte l'enfant Jésus tenant le globe. Base sculptée de trois têtes d'anges en haut relief. Restes d'argenture et de dorure. Espagne. Fin XVIème - début XVIIème. Haut. 146 cm. A rapprocher de la Vierge d'un retable du Museu Marès à Barcelone provenant de l'église Santa Isabel de los Reyes de Toledo. **Provenance** : collection berrichonne.

130 LUSTRE à pampilles de cristal, en corbeille, à dix bras de lumière, alternant avec cinq lumières à l'intérieur du cercle en bronze et cinq lumières en partie supérieure. Monture de bronze doré à décor ciselé de palmettes, croisillons, couronnes de feuilles de vignes, personnage devant un galion.

Restauration. XIXème.

Monté à l'électricité au XXème.

Haut. 130, Diam. 90 cm environ.

Provenance : château de la Sarthe.

- 131 Ensemble de six MÉDAILLONS en marbre à l'antique.** Trois sont exécutés en marbre blanc, monolithes, et représentent Louis XV enfant, l'empereur Vespasien (69-79) portant une couronne de laurier et l'empereur Néron (54-68) portant une couronne radiée. Trois autres, représentent les empereurs Titus (79-81), Néron et Auguste (27 avant J.-C. - 14), exécutés en marbre blanc et rapportés sur marbre de couleur.
Date relevée : 1789.
Cadres en bois doré, sculptés de fleurs et de feuilles de chêne, du XVIIIème .
Fin XVIIIème.
Accidents, manque et restaurations.
Haut. avec cadre : entre 48 et 54 cm.
Larg. avec cadre : entre 41,5 et 48 cm.
Provenance : château du Val de Loire.
- 132 TAPISSERIE d'AUBUSSON.** Verdure au perroquet et au geai. Au centre, une ruine se reflète dans une pièce d'eau.
Laine et soie.
Début XIXème.
259 x 350 cm.
Restaurations, bordure rapportée.
Provenance : propriété du Blésois.
- 133 Rare COMMODE à façade galbée** ouvrant à trois tiroirs, en placage de poirier noirci à décor en marqueterie Boule de filets et rinceaux de laiton. Montants ronds à deux cannelures de laiton. Ornementation de bronzes ciselés et redorés à mascarons, poignées tombantes feuillagées et fleurs d'hélianthe sur les côtés.
Louis XIV. Début XVIIIème.
Dessus de pierre marbrière grise moulurée (réparée) et poignée anciennement rapportés.
Haut. 89 cm, Larg. 139 cm, Prof. 69 cm.
Accidents et restaurations.
- 134 Rare FAUTEUIL à brancards,** à assise mobile, montants en bois noirci en forme d'arceaux reposant sur des pieds en console. Les traverses des côtés sont munies de passants en fer pour fixer les brancards. Garniture capitonnée en marocain rouge, complétée d'un repose-pied suspendu sur le devant et maintenu par deux courroies en marocain rouge. Paire de brancards réglables, permettant à deux personnes de porter le fauteuil.
Restauration.
Haut. 82,5, Larg. 56, Prof. 50 cm.
Accident à la garniture, restauration à un pied.

De tradition familiale, ce curieux fauteuil provient du Domaine Royal de Dreux. Un siège identique est conservé au Château du Champ de Bataille. Il porte la marque au pochoir du Château d'Eu, résidence de S.A.R. Louis-Philippe Duc d'ORLÉANS. S.A.R Marie-Amélie Duchesse d'Orléans a toujours voulu privilégier la vie familiale à l'étiquette trop austère qu'exigeait la vie de la Cour. Elle entendait vivre avec ses enfants dans quelqu'endroit qu'elle fût. C'est la raison pour laquelle nous pouvions trouver dans chaque résidence royale les objets et meubles nécessaires pour cette vie familiale. Dix enfants royaux vinrent combler cette mère attentive. Parmi ses enfants, quatre filles dont Françoise morte en bas âge, six fils dont le quatrième enfant Charles Philippe Emmanuel, Duc de Penthièvre, qui décéda à l'âge de huit ans en 1828. Ce dernier, d'une santé très fragile, fut contraint à une vie diminuée et ralentie. C'est peut-être là l'explication de la présence de ce siège dans les demeures royales, les nombreux déplacements de la famille exigeaient certaines astreintes pour cette vie en famille. Lors de l'installation aux Tuileries de LOUIS-PHILIPPE 1er, Roi des Français, certains meubles et objets des résidences parisiennes de la famille d'Orléans furent transportés à la Maison des Princes à l'Évêché de Dreux. Ce type de fauteuil, à assise en balancelle, permet à l'utilisateur de rester assis en toute quiétude, notamment lors des descentes ou montées d'escaliers ou de parcours en terrain pentu.

- 135** **SECRÉTAIRE deux corps en placage d'acajou.** Montants en demi-colonnes de marbre blanc. Partie supérieure à doucine, ouvrant à deux tiroirs et un abattant découvrant onze petits tiroirs et quatre colonnettes de marbre encadrant un théâtre en fond de glace à mécanisme. Partie inférieure ouvrant à trois tiroirs.
Europe du Nord. Début du XIXème.
Haut. 163, Larg. 116, Prof. 70 cm.
Accidents.
Provenance : collection parisienne.
- 136** **TAPISSERIE d'AUBUSSON.** Elle représente quatre personnages en pied dans une verdure. Le personnage central, sur indication d'un personnage casqué, remettant une bourse à un troisième. Fond d'architecture et plantes fleuries au premier plan.
Laine et soie.
XVII-XVIIIème.
217 x 285 cm.
Manque la bordure, restaurations.
Provenance : château de la Sarthe.
- 137** **MIROIR** en bois sculpté et doré de volutes, feuilles d'acanthé entremêlées et grappes de raisin. Glace légèrement biseauté et gravée d'un oiseau perché tenant une grappe de raisin. Binet en métal doré à l'amortissement inférieur.
Italie, Venise. XIXème.
Haut. 94, Larg. 65 cm.
Provenance : château de la Sarthe.
- 138** **TABLE de salle à manger en acajou.** Piètement central terminé en huit larges volutes sculptées, et par des têtes de lions et disques (manque trois lions et trois disques). Plateau circulaire, ceinture à décor sculpté de frises d'oves dans des encadrements.
XIXème.
Haut. 74,5, Diam. 145 cm. Longueur totale (10 rallonges) : 540 cm.
Provenance : château de la Sarthe.
- 139** **ARMOIRE de port en acajou.** Elle ouvre à deux vantaux séparés par un faux dormant ; chaque vantail, entouré d'une double moulure, est divisé en deux parties inégales par des motifs sculptés de feuillages. Le mouvement de la corniche cintrée en chapeau de gendarme est repris par le haut des vantaux supérieurs. Les côtés sont formés de trois panneaux irréguliers. La traverse basse est chantournée et moulurée de feuillages et coquilles et s'aboute aux pieds cambrés sculptés en volutes. Les garnitures, en fer, se composent de deux entrées de serrure ajourées ; riche système dit "serrure à bascule".
Bordeaux. Fin XVIIIème.
Haut. 285, Larg. 172, Prof. 66 cm.
Modèle à rapprocher de l'armoire "antillaise" in Les Arts décoratifs bordelais, mobilier et objets domestiques 1714-1895, par Jacqueline du PASQUIER, Les Éditions de l'amateur, p. 130.
Provenance : château de la Sarthe.
- 140** **Paire d'éléments d'ARCHITECTURE** en bois sculpté. Décor en haut relief d'une tête d'enfant nouée d'un drapé supportant des fruits, fleurs, et feuillages en chute. Rosace à l'extrémité supérieure. Restes de dorure et de polychromie.
Travail ancien, inspiré de la Renaissance.
Haut. 194 cm.
- 141** **Élément de décoration.** Grande volute feuillagée en bois sculpté doré et polychrome.
Italie. XVIIIème.
Haut. 130, Larg. 32 cm.
Repeints et restauration.
- 142** **CHRIST en ivoire sculpté.** Riche CADRE en BOIS sculpté et doré au répertoire iconographique de la Rocaille. Croix en palissandre.
Louis XV. Milieu XVIIIème.

- 143 Important LUSTRE corbeille à 42 lumières.** Il comprend douze bras de lumière en bronze doré de deux tons, ciselé et amati, à cristaux, dont : trois bras avec sept lumières, trois bras avec cinq lumières, six bras avec une lumière. Certaines branches présentent un décrochement à la grecque. Bobèches feuillagées à décor de feuilles d'acanthes. Une boule à l'amortissement, pampilles en cristal à biseaux et facettes. Fût, rosaces, rangs de perles à facettes, poignards, obélisques en cristal taillé. XIXème.
Haut. 200 cm. Diam. 140 cm. environ.
Électrifié au XXème siècle pour 6 lumières.
Riche modèle d'apparat à rapprocher des luminaires de la Salle des Fêtes du Palais de L'Elysée, des salons de l'Hôtel de Ville de Paris, et du salon de réception du château de Ferrières pour les Rothschild. Commandé spécialement par le marquis du Luart pour le grand salon de son château de la Sarthe.
Vendu sur désignation, enlèvement à la charge de l'acquéreur. Visite sur place possible après rendez-vous à l'étude. Château de la Sarthe.
- 145 VIOLON D'AMOUR, attribué à Gasparo de Salo luthier** (actif à Brescia puis Crémone au milieu du XVIème siècle), transformé par Gian Paolo Castegnary (actif à Crémone, puis Paris de 1638 à 1663)
Recouvert d'une basane peinte aux armes de France : fleurs de lys, monogramme de Louis XIV et couronne royale sur la table supérieure, écusson de France surmonté de la couronne royale et encadré de six drapeaux blancs sur la table du fond, datés de 1690-1700. Touche et cordier en palissandre incrusté d'os à motifs fleurs-de-lysés à la mode florentine adaptés en 1638. Manche, orné d'une tête de femme coiffée sculptée et ajout de douze cordes sympathiques, fin XVIIème - début XVIIIème. Marqué sur une étiquette intérieure : Castegnary, 1638. *Long. 70 cm.* Milieu du XVIème et postérieur.
Provenance : collection particulière vendômoise Accident et restaurations Bibliographie : Reproduit dans La Musique, les instruments, les œuvres, Paris, Larousse, 1965 In "L'Assemblée générale de la société archéologique scientifique et littéraire du vendômois", La Nouvelle République, le 5 avril 1963, p. 6. Recherches sur la musique française classique, IV, 1964, Editions PICARD & Cie.
Historique : Le principe de résonance des cordes par sympathie a été appliqué dans les Indes orientales anglaises, à la fin du XVIème siècle. Dans les pays occidentaux, Praetorius, dans De Organographia (p.47), traite de la viole d'amour surtout en usage en Angleterre. L'adaptation en est attribuée à Daniel Farrant, violiste du roi James 1er d'Angleterre, au début du XVIIème siècle. Avant 1620, en France, ces violons faisaient partie de l'Écurie. Puis ils passeront, sous Louis XIII, à la Chambre du Roi et feront partie des vingt-quatre violons du Prince. Cet instrument est à peu près unique par sa forme de violon sans coin. Il existe un alto de Guarneri qui a cette forme et quelques instruments du XVIIème siècle au musée de Bruxelles. Entré dans une collection particulière de la région du vendômois en 1963, l'instrument a été présenté à la société archéologique du Vendômois par Norbert DUFOURCQ le 30 mars 1963, et joué à cette occasion par la violoniste Nicole Lepinte.
- 146 CHAISE À PORTEUR.** Caisse droite laquée or à léger décrochement médian et renversement dans la partie supérieure arrière. Elle présente sur les quatre faces des panneaux bruns peints de croisillons orangés. Toit bombé recouvert de tissus verni noir. Vitrage dans la partie supérieure de la porte et latéralement.
XVIII-XIXème.
Aménagement intérieur moderne à fond de glaces, formant vitrine.
Haut. 168, Larg. 70, Prof. 86 cm.
Provenance : collection berrichonne .
- 147 PAIRE de CHENETS aux serpents.** Bronze redoré et ciselé simulant une balustrade ajourée et incurvée. L'extrémité latérale présente un grand pot à feu sur lesquels s'enroule et se dresse un serpent, soutenu par une base semi-circulaire ornée d'enroulements latéraux encadrant une tête de lion. L'extrémité revenant au centre, en retrait, présente deux gaines soutenant un pot à feu plus petit. Ornementation de guirlandes de feuilles de chêne retenues par des noeuds de rubans, guirlandes de fleurs et frises de piastres courant sur la balustrade et les pots à feux.

Louis XVI. XVIIIème.
Haut. 64, Long. 42, Prof. 13 cm.
Petits manques.

Provenance : famille Colbert (d'ou la présence des serpents), puis comtesse de Luppé, château de Lichy, dans la Nièvre.

- 148 PENDULE** à cercles tournants, représentant URANIE pointant une mappemonde à l'aide d'un compas en bronze. Figure d'Uranie en biscuit d'après un modèle de Taunay, actif à la Manufacture de Sèvres de 1802 à 1807. Un globe en porcelaine de Sèvres émaillée à décor d'étoiles sur un fond bleu Hellot surmonte le mécanisme. Monogramme A.B du sculpteur-répareur Alexandre Brachard, actif de 1784 à 1827. Terrasse et boîtier en marbre de couleurs
XIXème. Restaurations.

Mouvement d'horlogerie en parfait état de fonctionnement.

Haut. 67, Long. 59,5, Larg. 38 cm Haut. du biscuit : 52 cm

Modèle du biscuit reproduit in G. LECHEVALLIER-CHEVIGNARD et M. SAVREUX, Documents d'art - Manufacture nationale. Le biscuit de Sèvres - Directoire, Consulat et 1er Empire, Paris, Morange, 1923, album pet. in-4°. Modèle de pendule semblable signée Lepaute conservée dans le Salon des Maréchaux, musée de Compiègne, place de l'Hôtel de Ville, Compiègne.

Provenance : collection comtesse de Luppé, château de Lichy, dans la Nièvre.

- 149 SAINT SÉBASTIEN**, sculpture en bois polychrome et doré.
Travail ancien de qualité.

Haut. 60 cm.

Manques.

- 150 Historique** : Maximilien de Robespierre (1758-1794), conventionnel - chef du groupe des Montagnards, provoque la chute des Girondins en 1793. Membre du Comité de Salut Public, il fut l'instigateur de la Terreur. Il résidait rue Saint Honoré. Jean Albert Tallien, conventionnel, dont l'épouse fut surnommée Notre-Dame de Thermidor, contribua à la crise du 9 thermidor. Robespierre fut arrêté, il monta sur l'échafaud avec son frère Augustin et Saint-Just. Le café avait un goût amer pour le sans-culotte qui se faisait servir par une religieuse "défroquée" ; seul le raffinement qui consistait à utiliser une écuelle de Meissen, de grande qualité, peut indiquer une nostalgie chez cet ancien aristocrate qui s'est voué au culte de l' "Être Suprême", quitte à y perdre la tête !

MEISSEN (porcelaine) Belle et rare écuelle à bouillon couverte "deckelterrinen", à oreilles plates "en console" à décor de palmettes en relief. Fin décor en camaïeu bleu "façon de la Chine" sur le couvercle et le bol, rehaussé de motifs de quadrillés gravés en dorure avec fleurettes et feuillages alternés ; Le culot du bol est orné de chinoïseries en dorure sur des terrasses ajourées de "laub-und bandelwerk". Décor attribué à Zutat pour la partie en bleu et or, et à Abraham Seuter pour le décor de chinoïseries. Marque aux grandes épées croisées en bleu sous couverte, rehaussée de dorure, à l'intérieur du bol, avec un sigle de décorateur.

Vers 1725-1730.

Diam. 16 cm.

Ce type de décor, exécuté sur des porcelaines de Böttger, était réalisé à Augsbourg par des peintres Hausmaler (décor "en chambre"). - Cf. : Rainer Rückert : "Meissener Porzellan", p. 30, n° 97/98 pour une terrine décorée à Augsbourg avec "golddekor und blau". - Pour une forme similaire, cf. Rainer Rückert : "Meissener Porzellan", p. 25, n° 82 - Pour le décor de chinoïseries : cf. Abraham L. den Blaauwen : "Meissen Porcelain in the Rijksmuseum", n° 21, p. 48 sur des tasses, en combinaison avec des fleurs chinoïseries polychromes "Indianische Blumen".

Provenance : une note manuscrite, sur vieux papier, signée par la marquise de Vergennes, (Charles Gravier de Vergennes fut ministre des Affaires Etrangères de Louis XVI), indique que : "cette soupière" (écuelle) de Saxe fut donnée à son père, le marquis de Barbançois, par Madame De Fer, née Dodard, qui la tenait du menuisier Dupleix, chez qui Robespierre logeait. Il prenait son café, tous les matins, dans cette écuelle de Saxe qui lui était portée par la fille de Dupleix, surnommée Cornélie "Copeau" et que Madame De Fer m'a dit, à moi, être une religieuse défroquée. Elle m'a dit que cette écuelle lui avait été donnée "par reconnaissance" par ce nommé Dupleix pour les services qu'elle lui avait rendu.

- 151 PENDULE d'APPLIQUE** en acajou, et placage d'acajou. Caisse moulurée et vitrée sur trois faces à fronton voluté. Partie basse en cul-de-lampe. Cadran en verre, à chiffres romains et signé E. ROBERT HOUDIN, Paris ; cerclé de bronze.
XIX^{ème}.
Parfait état de marche.
Haut. 95 cm, Larg. 34,5 cm, Prof. 13,5 cm.
Provenance : collection blésoise.
- 152 LION en marbre veiné**
XVI - XVII^{ème}.
Haut. 37, Long. 45, Prof. 19 cm.
Accidents à la terrasse et 1 patte, restaurations.
Provenance : collection marquis de Biencourt, anciennement au château d'Azay-le-Rideau.
- 153 SECRÉTAIRE VERTICAL** en acajou et placage d'acajou Il ouvre à un tiroir dans sa partie supérieure et deux vantaux dans sa partie inférieure. L'abattant découvre quatre cases et six tiroirs placés latéralement. Montants à cannelures rudentées. Pieds fuselés. Ornementation en bronze rapportée : entrées de serrure, chutes d'angle et sabots.
Estampillé Guillaume PÊCHE (1752-1800), reçu maître en 1784.
Louis XVI. XVIII^{ème}.
Ornementation en bronze rapportée : entrée de serrure, chutes d'angles et sabots.
Dessus de marbre gris Sainte Anne.
Haut. 142, Larg. 93,5, Prof. 38,5 cm.
Soulèvement au placage.
Provenance : collection privée orléanaise.
- 154 Paire d'APPLIQUES** aux cors de chasse en bronze doré. Trois cors formant bras de lumière retenus par un drapé tombant terminé en passementerie.
XIX^{ème}.
Haut. 79 cm.
Usures à la dorure.
- 155 BUFFET de chasse** sur plinthe en chêne. Il ouvre à deux vantaux séparées par un faux dormant et deux tiroirs. Chaque vantail est à double évolution, composée de deux panneaux moulurés articulés par deux charnières. Les côtés sont ornés de moulures. Les garnitures en fer se composent d'entrées de serrure découpées pour les vantaux, pleines pour les tiroirs.
Louis XIV. Fin XVII^{ème} - début XVIII^{ème}.
Dessus de marbre gris Sainte Anne à bec de Corbin.
Haut. 97, Larg. 163, Prof. 75 cm.
Provenance : collection privée orléanaise.
- 156 PARAVENT** en chêne à cinq feuilles en chapeau de gendarme à décor peint en encadrement sur une face. La partie supérieure présente trois paysages de montagnes et d'alpages animés de personnages, alternés de deux médaillons représentant un chien de chasse et un cervidé. La partie inférieure est peinte de trophées de chasse ou de crustacés.
Signé Marie DUDOUYT et daté 1903.
Haut. 180,5, Larg. 67 (chaque feuille), Long. totale : 335 cm.
- 157 TAPISSERIE d'AUDENARDE.**
La remise du prisonnier.
Laine et soie.
Fin XVI^{ème} - début XVII^{ème}.
253 x 187 cm.
Restaurations, bordure coupée.
Provenance : propriété du Blésois.
- 158 TAPISSERIE d'AUDENARDE.**
Le paiement du tribu.

Laine et soie.
Fin XVIème - début XVIIème.
253 x 247 cm.
Restaurations, bordure coupée.
Provenance : propriété du Blésois.

- 159 CANDÉLABRE d'extérieur** en fonte de fer relaqué blanc. La base circulaire supporte un fût composé d'un élément de forme balustre adjoint de drapés noués, prolongé par une colonne torse cannelée à asperges. La lanterne circulaire est soutenue par quatre bras en volutes. Elle présente une corniche à motifs ajourés et est sommée de remparts crénelés en couronne. Ornementation empruntée au répertoire iconographique Louis XVI : cannelures, lauriers, feuilles d'acanthos.
Début XXème.
Haut. 272 cm. (électrifié).
Modèle de lanterne à rapprocher de celui édité par la fonderie Le Val d'Osne, active depuis 1836 (Haute-Marne), dont une page de catalogue est reproduite dans "L'âge de la fonte, un art, une industrie, 1800-1914", par J.-C. RENARD, Paris, Les Éditions de l'Amateur, 1985, p. 223.
- 160** Suite de quatre **FAUTEUILS** cabriolets en bois naturel mouluré et sculpté. Pieds cambrés nervurés. Supports d'accotoir en coup de fouet. Estampillé G. JACOB. Georges JACOB (1739-1814), reçu maître le 4 septembre 1765.
Louis XV. XVIIIème.
Haut. 87, Larg. 60, Prof. 52 cm. Accidents et restaurations.
Provenance : collection particulière niçoise.
- 161 FAUTEUIL** cabriolet en bois naturel mouluré. Dossier violonné et pieds cambrés. Estampillé N. BLANCHARD. Jean Nicolas BLANCHARD (né en 1730), reçu maître en 1771.
Louis XV. XVIIIème.
Haut. 87, Larg. 62, Prof. 53 cm. Accidents et restaurations.
Provenance : collection particulière niçoise.
- 162 TABLE de salon** en bois de placage. Décor marqueté toutes faces sur la ceinture de vases fleuris, plumiers, verseuses, tasses, couteaux. Plateau légèrement galbé marqueté d'un paysage au port de pêche dans un médaillon ovale fleuri. Pieds cambrés réunis par une tablette d'entrejambe marquetée de fleurs. Tiroir et tirette latéraux. Estampillée C. TOPINO. Charles TOPINO, reçu maître le 14 juillet 1773.
Louis XV. XVIIIème. Accidents et restaurations.
Ornementation de bronzes : entrée de serrure, chutes d'angles et sabots.
Haut. 71,5, Larg. 45, Prof. 34,5 cm.
Provenance : collection particulière niçoise.
- 163 CONSOLE** d'applique en chêne sculpté de volutes rocailles, de feuillage et de coquilles. Piètement constitué de volutes accolées réunies par une entrejambe sculptée d'une large rocaille. Dessus de marbre brèche (accidents et restauration).
Louis XV. XVIIIème. Restaurations.
Haut. 83, Larg. 96, Prof. 49 cm.
Provenance : collection particulière niçoise.
- 164 TAPIS YORDES** ancien à motif de mirhab sur fond moucheté. Bordure représentant des pommes et des peignes.
243 x 170 cm. Accidents.
Provenance : collection particulière niçoise. Facture de 1955 et certificat de 1974, de Fernandez, 15, rue Royale, Paris.

41, boulevard du Montparnasse 75006 Paris - Tél 01 45 44 34 34
Hôtel des ventes, route de Blois 41100 Vendôme - Tél 02 54 80 24 24 - Fax 02 54 77 61 10
www.rouillac.com vendome@rouillac.com